2

BIOGRAPHIE

DU

DOCTEUR BOUDIN.

MM 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

Extrait du *Recueil des mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*, IIIe série, t. XIX.

BIOGRAPHIE

DU

DOCTEUR BOUDIN

SUIVIE

D'UN INDEX BIBLIOGRAPHIQUE DE SES OUVRAGES;

Notice lue à la Société d'anthropologie, dans la séance solennelle du 20 juin 1867,

PAR M. J.-A.-N. PERIER,

ANCIEN MÉDECIN EN CHEF DES INVALIDES.

MESSIEURS,

Le 9 mars dernier, s'est éteint, à Paris, après une longue maladie, le docteur Boudin. — La science et la philosophie médicales perdent en lui une lumière, le pays un conseil, l'armée un ami.

La Société d'anthropologie, dont il était l'un des membres les plus éminents, ne pouvait manquer de rendre à sa mémoire un hommage pieux et solennel. C'est cette tâche, trop grande, qui nous a été dévolue, et que nous venons remplir devant vous, sans avoir consulté nos forces. — Nous essayerons d'être l'interprète de tous, en essayant aussi d'acquitter pour nous-même une dette intime.

Le docteur Boudin était un type de savant, un type pur, heurté, rigide, inflexible : nous le disons à sa louange. Car si les traits fortement accusés, ou même excessifs, ont leurs défauts, les vertus qu'ils comportent sont surtout de premier ordre. — Inhabile à capter les faveurs de l'opinion, dédaigneux de transactions, de suffrages trop chèrement achetés, il a toujours marché d'un pas ferme et résolu dans la voie qui lui paraissait être celle du juste et du vrai.

Penseur et travailleur intrépide, fils de ses œuvres, jusqu'à son dernier souffle il n'a cessé de produire avec une fécondité merveilleuse. Et les sujets les plus inexplorés, les plus larges, les plus ardus étaient ceux qu'il recherchait de préférence, comme s'accommodant le mieux avec les allures de son esprit profond, en même temps qu'imaginatif et généralisateur.

Tout ce qu'il a écrit, les nombreuses recherches auxquelles il s'est livré, les idées qu'il a semées, tout le travail d'investigation que l'on doit à son impulsion énergique et magistrale, ne sauraient être appréciés sommairement.—Mais nous esquisserons, en développant davantage les points de vue anthropologiques, cette vie exubérante, consacrée tout entière à l'étude.

Né à Metz (Moselle), le 27 avril 1806, le docteur Boudin (Jean-Christian-Marc-François-Joseph) n'avait pas encore soixante et un ans.—Il était issu d'un père français, simple soldat qui s'était élevé par lui-même jusqu'au rang d'officier supérieur, et d'une mère bavaroise, de famille noble et distinguée. Les membres de cette famille occupent encore aujourd'hui de hauts emplois dans la magistrature de Munich; les ascendants paternels avaient été dès longtemps les maîtres d'école de leur village (dans le département de la Meuse) : c'étaient, comme on le disait, des *savants*. — On peut croire qu'il tenait de l'héritage maternel l'élévation des sentiments, la délicatesse de la pensée; tandis que de son père, homme d'épée, il tenait l'honneur du caractère et le dévouement au pays, qualités qui valent aussi des parchemins.

Nous ne savons que peu de chose de son enfance et de sa jeunesse. Bien différent de ceux dont la personnalité revient sans cesse dans leurs écrits, dans leurs discours, il laissait la parole à l'idée, au fait, sans se préoccuper du *moi*. — Il parlait peu du passé, tant il vivait vite. Il avait la fièvre du présent et de l'avenir. Il avançait toujours et ne regardait pas volontiers derrière lui.

Sa mère était morte en lui donnant le jour. Et son père, ayant été attaché au commandement de la place de Mayence (alors chef-lieu du département du Mont-Tonnerre), c'est au lycée de cette ville que l'enfant fut envoyé de bonne heure, et qu'il fit toutes ses études.

Ses souvenirs lui rappelaient parfois, sans qu'il en tirât vanité, les avantages qu'il avait remportés sur ses condisciples, ses faciles progrès dans les langues classiques, dans les mathématiques, dans la physique. Il devint même le répétiteur de plusieurs de ses camarades : encore sur les bancs, il essayait de professer. — Ce qui n'est pas douteux, c'est que ses études furent brillantes et solides. Et dans l'âge mûr, sa mémoire, toujours jeune, n'avait pour ainsi dire rien oublié de ce qu'il avait appris.

Après le type originel, ce qui fait l'homme, c'est l'éducation. Et sans doute que celle qu'il reçut dans un milieu tout germanique, en fécondant des germes héréditaires, fut aussi pour quelque chose dans cette tournure d'esprit investigateur, méditatif, même dogmatique qui le caractérise; tandis qu'il est en même temps avide de connaître, curieux de voir, esclave des faits et de l'expérience. — Il lui faut des faits, toujours

des faits, des nombres, qu'il collige, qu'il groupe avec une sagacité, une aisance étonnantes.

Dès sa jeunesse, il est épris de la musique, qu'il cultive avec une sorte de passion. Dès lors aussi se manifeste chez lui quelque penchant pour les arts. Mais ce qui nous importe davantage, c'est qu'il est doué à un rare degré de la faculté d'apprendre et de s'assimiler les langues vivantes. Et de là le privilége qu'il possédait de puiser dans les œuvres de la littérature médicale étrangère des connaissances qu'il fait siennes d'abord, et qu'il répandait ensuite à pleines mains.

A l'âge de dix-huit ans (1824), il entre dans la chirurgie militaire, comme élève, à l'hôpital d'instruction de Metz ; et, en 1826, on le nomme sous-aide à l'armée d'expédition d'Espagne, où il demeure deux ans. — En 1828, il est appelé à faire campagne sous le ciel de la Morée. Et pour un esprit comme le sien, c'était avoir du bonheur ; car nulle expédition ne pouvait sourire davantage à cette vive intelligence, pleine encore des grandeurs classiques de la Grèce. — Il paraît cependant que, dès ce moment, le côté pratique des choses l'emportant, les misères de nos soldats, décimés dans les boues du marais de Navarin, firent sur lui plus d'impression que la splendeur des souvenirs. Cette impression ne s'effaça point. Déjà se révélait le médecin, et l'homme qui devait jeter tant de lustre sur la carrière qu'il allait parcourir.

Rentré dans les hôpitaux de la métropole, il est reçu docteur à Strasbourg, en 1830 ; et, l'année suivante, il devient chirurgien aide-major au 17e de ligne. C'est en 1832 qu'il passe médecin-adjoint, et qu'il est attaché au lazaret de Marseille.

En 1835, le choléra envahit cette cité, qu'il frappe avec une violence extrême. Les habitants fuient en masse; la désolation, la terreur sont au comble. L'illustre Larrey envoyé sur le théâtre épidémique, nous avions été chargé de l'accompagner. Et c'est dans ces conjonctures que nous vîmes pour la première fois le docteur Boudin, se multipliant et luttant de toutes ses forces. — Qu'il nous soit permis de le dire, il nous avait été donné de connaître le vénéré Chervin ; et nous étions imbu de ses principes. Le docteur Boudin les partageait. Ce fut cette communauté de sentiments et de vues en matière sanitaire, peut-être aussi la communauté de la situation, qui nous lièrent bientôt, et pour toujours.

C'est vers ce temps qu'il fonde la *Gazette médicale de Marseille*, qui n'eut pas une longue durée, et qu'il y publie, sur les mesures sanitaires, divers articles, auxquels succédera plus tard (en 1839) son mémoire intitulé : *Coup d'œil sur notre législation et sur nos institutions sanitaires, et sur les modifications dont elles sont susceptibles, spécialement dans l'intérêt de l'armée et de nos rapports avec l'Algérie.* — Dans ce mémoire, il critique avec force et il dénonce les abus séculaires et scandaleux de notre système quarantenaire, particu-

lièrement en ce qui concerne les communications entre Marseille et Alger. Il insiste à son tour sur la nécessité d'une prompte réforme dans nos règlements sanitaires, réforme survenue depuis ce temps. Il demande que les quarantaines imposées alors aux provenances algériennes soient supprimées. Et il a le mérite de contribuer à la suppression de ces pratiques surannées, dans lesquelles le grotesque le disputait à l'absurde.

En 1837, étant médecin ordinaire, il est appelé à la direction médicale de la seconde expédition de Constantine. Cette armée expéditionnaire devait payer au choléra un de ces tribus terribles que ne sauraient oublier ceux qui en furent témoins. A son retour sur Bône, elle joncha de tombes la route parcourue ; chaque halte en portait des traces ; et les voitures, en arrivant au gîte d'étape, comptaient quelquefois autant de cadavres que de malades.—Etant à Mjez-Hammar, chargé du service, le docteur Boudin fut atteint lui-même, et dirigé sur Bône. Pouvant à peine se tenir à cheval, il s'y fit attacher, sentant bien qu'il lui fallait échapper au foyer morbifique. C'est ainsi qu'il arrive au port d'embarquement. Un navire était en partance, on l'y transporte ; il a changé d'air, il est sauvé.

A Alger, pendant un séjour de près de trois ans (1838-40), le docteur Boudin étudie sans relâche les manifestations pathologiques de cette terre encore essentiellement paludéenne, en les comparant avec celles de même nature qu'il avait observées sur divers points de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne, de la Morée. Et, peu de temps après, il date de Marseille (en 1841) son *Traité des fièvres intermittentes, rémittentes et continues des pays chauds et des contrées marécageuses.*

Ce livre original, modèle d'exposition et de concision, arrivait à point. Des doctrines contradictoires se disputaient le terrain de l'étiologie et de la pathologie, de la thérapeutique des fièvres de marais. —L'auteur restitue à l'influence miasmatique tout ce qui lui est dû. Ces maladies, quels qu'en soient le type et la gravité, procèdent toutes du même agent pyrétogénésique ; toutes résultent de l'infection du sang par le miasme. Le solidisme ne saurait leur assigner un siége, les phénomènes de localisation n'étant que des coïncidences, et seulement des effets éventuels de la réaction organique contre l'intoxication. Et de là même, de cette diathèse sanguine spéciale, la médication spécifique, qui n'exclut nullement telle ou telle autre médication locale.

C'est là notamment qu'il publie ses vues sur certaines immunités que paraissent entraîner les endémies paludéennes, et ses observations curieuses sur la rareté de la phthisie pulmonaire et de la fièvre typhoïde dans les pays à fièvres de marais ; d'où sa doctrine de l'antagonisme entre ces maladies et les affections *limnhémiques,* doctrine qu'il reproduit ensuite et qu'il défend avec éclat. C'est là aussi que, tout en maintenant l'action curative incontestée du sulfate de quinine,

il fait connaître ses premières expériences sur l'emploi des préparations arsenicales dans ces fièvres, et qu'il donne des préceptes pour l'administration de ce médicament héroïque, qui lui doit sa réhabilitation actuelle. — Sans entrer dans le débat, nous ne voudrions pour preuve de l'importance de ces observations et de ces expériences, que les discussions chaleureuses qu'elles ont soulevées et qui ne pouvaient manquer d'un grand intérêt scientifique (1).

Le docteur Boudin n'avait pas vu sous un jour favorable les choses de l'Algérie.—Il refusait aux Français le pouvoir de s'adapter à la colonisation agricole dans ce pays, ou du moins il ne leur accordait ce bénéfice et celui de l'acclimatement qu'au prix d'*immenses difficultés*. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les documents statistiques qu'il invoquait étaient bien faits pour donner à réfléchir. Cependant, on peut dire qu'il arrivait là ce qui arrive presque partout, dans les milieux méridionaux peu différents de la patrie. Les premiers colons courent de grands risques, en frayant la route; puis, le sol s'épure, le climat se modifie et l'équilibre tôt ou tard s'établit. Mais il ne voit que le côté sinistre, le poids du fardeau qui pesait sur la France; et il fait entendre à diverses reprises un cri d'alarme qui retentit par la suite jusqu'à la tribune de nos Chambres législatives, où le député Desjobert s'en faisait l'écho (2). — La polémique fut ardente. Et il advint que ces opinions, heureusement trop exclusives, qui poussaient à l'abandon du sol ou tout au moins de la colonisation, valurent à leur auteur des critiques amères, et lui suscitèrent des inimitiés, des rancunes qui le poursuivirent jusqu'à la fin. Mais hâtons-nous de reconnaître que ces opinions, dont on lui faisait un crime, étaient empreintes de conviction, et qu'elles étaient dictées, non-seulement par le patriotisme, mais par un esprit d'indépendance, trop rare parmi ceux que leur intérêt met aux prises avec les sévérités du devoir.— Et reconnaissons, en outre, qu'elles ont

---

(1) Voyez aussi : *Essai de géographie médicale;—De l'influence des localités marécageuses sur la fréquence et la marche de la phthisie pulmonaire et de la fièvre typhoïde; — Nouveaux documents sur la rareté de la phthisie et de la fièvre typhoïde dans les localités marécageuses*; *appréciation à leur juste valeur des objections présentées contre le principe de l'antagonisme; — Question de l'antagonisme; appréciation de quelques objections et rétablissement des termes du problème; — Études sur l'emploi thérapeutique des préparations arsenicales dans les fièvres paludéennes*, etc. (Voir l'*Index bibliographique*).

(2) Voyez : *Études sur la mortalité et sur l'acclimatement de la population française en Algérie;— Colonisation française en Algérie*; *— Lettres sur l'Algérie; — De l'occupation des lieux élevées considérée comme moyen de diminuer la mortalité en Algérie; — Statistique de la population de la France et de ses colonies, d'après les derniers recensements; — Histoire statistique de la population en Algérie, d'après les documents officiels les plus récents*, etc. ;— Desjobert, *Discours*, dans le *Moniteur universel* des 9 juin 1847, 20 déc. 1850, etc.

été fructueuses, en provoquant la controverse, et finalement par les mesures d'hygiène qu'elles devaient suggérer.

L'année 1840 ayant retrouvé le docteur Boudin médecin en chef de l'hôpital militaire de Marseille, le *Bulletin de la Société royale de médecine* de cette ville insère son *Essai de géographie médicale* (1842-43), qui fut traduit en allemand, et qui sera l'esquisse du *Traité de géographie et de statistique médicales,* œuvre capitale de l'auteur, et qui suffirait à sa gloire de savant.

De Marseille il passe à Versailles, en 1843. Puis, ayant conquis par ses services le séjour de Paris et le grade de médecin principal, nous le voyons successivement attaché à l'état-major de la 1re division militaire, médecin en chef de l'hôpital du Roule, de celui de Vincennes, et enfin de l'hôpital Saint-Martin, jusqu'au moment de sa mise à la retraite, dont il devait si peu profiter..... Durant cette période, il avait été détaché à l'armée des Alpes, comme médecin en chef (1848-49), et à l'armée d'Italie, où il remplit ces mêmes fonctions, après le départ de M. Hipp. Larrey (1859).

Médecin d'armée, il en possède toutes les aptitudes, il en comprend hautement la mission. Comme hygiéniste, reculer les limites de la conservation du soldat, éclairer par tous les moyens ce grave problème, tel est le but; et c'est dans ce but qu'il a l'idée féconde de mettre à contribution les matériaux fournis par les statistiques étrangères, et qu'il se livre si vaillamment à leur appréciation comparée sur la plus large échelle, et suivant toutes les conditions d'existence des troupes de races différentes, sous les divers climats (1). — Les documents sur l'état sanitaire et la mortalité dans l'armée n'étaient pas publiés en France; et nous étions distancés sous ce rapport par les autres grandes nations. Le docteur Boudin appelait de ses vœux cette publication dès l'année 1846. Et nul doute qu'il ne lui revienne quelque part d'initiative dans la fondation de notre *Statistique médicale de l'armée.*

Nous avons parlé du *Traité des fièvres intermittentes.* Comme clinicien, on lui doit encore une *Histoire du typhus cérébro-spinal ou de la maladie improprement appelée méningite cérébro-spinale épidémique.*—C'est une monographie complète de l'affection qui fit tant de ravages, il y a peu d'années (de 1837 à 1849), dans nos places fortes et nos villes de garnison; et cette maladie n'est autre que le vrai typhus, celui de 1813 et 1814. Selon l'auteur, elle peut n'offrir aucune lésion anatomique appré-

(1) Voyez : *Études d'hygiène publique sur l'état sanitaire et la mortalité des armées de terre et de mer;* — *Hygiène militaire comparée et statistique médicale des armées de terre et de mer;*—*Etudes sur l'état sanitaire et la mortalité de l'armée;* — *Etudes statistiques et médicales sur les armées étrangères,* etc.

ciable ; elle est très-probablement communicable.—L'emploi de l'opium à hautes doses en constitue le traitement le plus efficace (1).

Nous ne faisons que mentionner, en passant, le soin qu'il prit de colliger et de réunir en faisceaux les instructions et les dispositions qui régissent diverses matières d'administration médicale, et qui doivent guider le médecin militaire dans leur application (2). — Mais combien d'améliorations hygiéniques dans les casernes, les hôpitaux, les prisons sont dues à son impulsion persévérante ! Là, comme toujours, il voit de haut et loin, à la manière des anciens, nos modèles. Et, de même qu'il proclame le bénéfice que l'on retire de certains lieux et des hauteurs en particulier, comme moyen de diminuer la mortalité, il insiste sans relâche, sur les dangers de l'encombrement, et sur la nécessité de l'aération dans les locaux occupés par les troupes : l'aération, qui tenait tant de place dans sa pratique hospitalière et civile, un très-petit nombre de médicaments, aidés des agents de l'hygiène, en faisant tous les frais. —Enfin, combien de questions n'ont pas contribué à résoudre ses investigations sur le recrutement et sur l'aptitude au service, dans leurs rapports non-seulement avec la taille, nous y reviendrons, mais avec le poids, le périmètre thoracique, le fardeau, les fatigues du soldat(3) ! On aurait à moins mérité la reconnaissance de l'armée.

Ces œuvres d'hygiène et d'économie militaires avaient pour le docteur Boudin un attrait irrésistible. Mais la statistique générale, la physiologie et la pathologie comparées, mais l'ethnologie, voilà encore son domaine de prédilection. C'est à ce vaste domaine qu'appartient le plus grand nombre de ses écrits ; et c'est là surtout que son génie éclate ; c'est là que sa place est marquée au premier rang des philosophes hygiénistes.

Les travaux de cette nature ont trait à des sujets si divers, ils comprennent tant de sortes d'études, géographiques, historiques, sociales, que nous ne tenterons point même de les passer en revue.—La plupart se trouvent dans les *Annales d'hygiène publique et de médecine légale.* Le docteur Boudin en était, depuis vingt ans, l'un des rédacteurs les

(1) Voyez aussi : *Du typhus cérébro-spinal, ou études sur la nature de la maladie décrite sous le nom de méningite cérébro-spinale épidémique, et sur ses rapports avec la maladie qui a régné en 1814, dans une grande partie de l'Europe* ; — *Recherches sur les causes et la nature du typhus cérébro-spinal* (méningite cérébro-spinale épidémique), etc.

(2) Voyez : *Système des ambulances des armées française et anglaise; instructions qui règlent cette branche du service administratif et médical;* — *Résumé des dispositions légales et réglementaires qui président aux opérations médicales du recrutement, de la réforme et de la retraite dans l'armée de terre.*

(3) Voyez : *Etudes sur le recrutement de l'armée;* — *Histoire médicale du recrutement des armées et de quelques autres institutions militaires chez divers peuples anciens et modernes*, etc.

plus infatigables; et il avait obtenu ce titre en remportant deux fois le prix institué par le comité de cette rédaction : d'abord, pour son mémoire : *De l'influence des localités marécageuses sur la fréquence et la marche de la phthisie pulmonaire et de la fièvre typhoïde* ; ensuite, pour ses *Etudes d'hygiène publique sur l'état sanitaire et la mortalité des armées de terre et de mer.* D'autres travaux ont paru dans le *Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*, dont il était aussi l'un des rédacteurs, depuis l'année 1847. D'autres encore sont épars dans une multitude de collections, de recueils ou de journaux de la presse scientifique, et qu'il serait trop long d'énumérer (1).

Le docteur Boudin envisage les questions les plus hautes, qui touchent aux nuages, comme celles qui sont les plus accessibles à nos sens, et pour ainsi dire les plus voisines du sol : *l'Homme physique et moral*, par exemple, *dans ses rapports avec le double mouvement de la terre*, et le *Pavage, le macadamisage* et le *drainage*.—Dans le premier de ces mémoires, pour en dire un mot, il étudie la température de l'homme, les naissances, les décès, les suicides, suivant les heures ; puis, le poids et les sécrétions, l'aliénation, l'ivresse, la génération et les conceptions, les naissances, les mariages, suivant les saisons ; enfin, la mortalité comparée dans les divers mois, entre certaines lignes *isothermes* et dans les deux hémisphères.— Dans le second, il donne un aperçu des différents modes de revêtement du sol et du développement des égouts, de l'arrosage, de l'ébouage et du desséchement des terres arables par le drainage, qui peut aussi devenir, comme on le sait, et comme l'Angleterre en donne l'exemple, un puissant moyen de salubrité des surfaces occupées par les villes.

Son regard embrasse les problèmes numériques relatifs aux subsistances, à la viande, à l'eau potable, aussi bien que les actions climatériques, les lois de la mortalité comparée des races humaines, celles de la population des divers Etats et du globe ; la pathologie ethnique, la géographie des endémies, jusqu'aux maladies, à la mortalité des chevaux, il embrasse tout (2). — Mais il faut renoncer à le suivre

---

(1) Voir l'*Index bibliographique.*

(2) Voyez, par exemple : *De la production et de la consommation de la viande, au point de vue de l'hygiène publique*; —*Etudes sur l'eau considérée au point de vue de l'hygiène publique* (Eau en général, eaux potables en particulier); — *Etudes de physiologie et de pathologie comparées des races humaines*, où l'auteur montre les avantages relatifs que procure à l'Angleterre l'emploi de troupes appropriées aux divers climats, dans ses colonies ; — *Etudes de pathologie comparée*, où il étudie le non-acclimatement, les aptitudes et les immunités morbides de diverses races humaines, et la nature de leurs maladies ; —*Essai sur les lois pathologiques de la mortalité*, travail où l'on recherche la part qui revient aux diverses maladies dans la mortalité des populations dans quatre grands Etats de l'Europe, puis l'influence de la densité des populations sur leur état sanitaire ; — *Etudes statistiques*

ici ; l'espace nous manquerait d'ailleurs. Et nous signalerons seulement d'une manière spéciale ses belles études sur *le chauffage, la réfrigération et la ventilation*, par la circulation de l'eau ; sur *la foudre et ses effets*, étranges « mystérieux ; » sur *la rage*, à divers points de vue, et dont la spontanéité n'est point prouvée scientifiquement : — études qui constituent, en de nombreux mémoires, autant d'histoires médicales complètes de ces grands sujets d'intérêt public.

Quelques-uns de ces travaux et des précédents, en petit nombre néanmoins, sont résumés ou reproduits partiellement, avec des variantes, dans le *Traité de géographie médicale*, qui condense un labeur de plus de quinze ans. Des documents statistiques, des faits, des vues reparaissent en divers lieux. Plusieurs mémoires semblables au fond sont mêmes réédités avec des corrections, des additions, des changements souvent considérables. Il n'en pouvait être autrement dans la manière de l'auteur. Il construit et reconstruit, il transforme, il renouvelle sans cesse et sans jamais se lasser ; car il veut à tout prix enseigner, propager, vulgariser. Il ne lui suffit pas de produire, il veut que l'on recueille ; il faut que l'on sache ce qu'il sait. — Et, en effet, son feu sacré se communique, son autorité s'impose ; et c'est à ces qualités de chef d'école que l'on doit d'avoir inspiré déjà soit des thèses inaugurales sur la foudre, la géographie et la statistique médicales, soit aussi nombre de travaux sur les opérations du recrutement, travaux partiels qui sont d'un grand secours, en attendant qu'une statistique officielle et scientifique soit instituée dans le but de centraliser tous les documents à cet égard.

Voici une anecdote qui montre combien il savait utiliser et faire progresser tout ce qui l'entourait. — Un jour, il remarque, parmi ses infir-

---

sur les lois de la population, où l'on considère la proportion des naissances, des mariages et des décès dans plusieurs parties de l'Europe ; — *Statistique du sol et de la population de la France*, où l'on résume les documents sur la répartition de la population par âge, état civil, profession, ainsi que ceux relatifs à la distribution de quelques infirmités, en 1851 ; — *Statistique de la population du globe*. L'auteur évalue ce chiffre à 1,200,000,000, et donne une nouvelle approximation des nombres correspondant tant aux divers lieux qu'aux principaux groupes ethniques ; — *Essai de pathologie ethnique ; de l'influence de la race sur la fréquence, la forme et la gravité des maladies*, travail qui renferme sur ce sujet un grand nombre de faits concernant les Nègres, la race hindoue, et l'immunité des Psylles et des Aïssaoua contre les suites de la morsure des serpents et des scorpions ; — *Études géographiques et statistiques sur le crétinisme, le goître et la surdi-mutité* (Histoire, Etats sardes, Allemagne et Suisse, France) ; — *Notice sur l'endémicité du tœnia en Algérie ; — Documents sur le tœnia* (endémique en divers pays) ; — *Souvenirs de la campagne d'Italie en* 1859, où l'on montre que la pellagre, en Lombardie, ne peut être attribuée à l'usage du maïs altéré ; — *Etudes statistiques sur l'état sanitaire et la mortalité du cheval de cavalerie ; — De la mortalité des chevaux de l'armée en France, pendant la période de* 1846 *à* 1853 *inclusivement*, mémoires où l'on insiste sur les pertes que faisait éprouver spécialement la morve, et qui s'élevaient à la moitié de la mortalité générale.

miers de visite, un homme intelligent. Vite il en fait un secrétaire. Il développe son aptitude, et il a l'idée de lui mettre une plume à la main, une plume d'auteur improvisé. Il lui fait rechercher dans les *Comptes rendus sur le recrutement de l'armée*, de 1850 à 1859, tous les jeunes gens exemptés pour pieds plats, afin d'en établir la comparaison numérique dans les départements, durant cette période décennale. Le modeste serviteur, devenu statisticien pour son propre compte, se met à l'œuvre; et, dirigé comme il convient, tableau graphique, carte pittoresque, notes du maître, rien ne manque à son travail (1). Et il apporte, lui aussi, sa pierre à l'édifice, pierre toujours utile, si petite qu'elle soit.

Après l'anecdote, un épisode, auquel nous nous trouvons mêlé. — C'était le 24 février 1848, vers deux ou trois heures du soir. Les Tuileries étaient envahies, le Palais-Royal saccagé. Partout la foule tumultueuse, ivre des émotions du moment ; et partout des victimes appelant du secours. L'armée se retirait ; et il n'importe pas de dire comment nous étions revenu là, peu d'heures après le combat. — Seul, suivi d'un sous-officier, nous traversions une de ces petites rues qui séparaient alors les deux palais. On nous fit descendre de cheval, et entrer dans une boutique où gisait un militaire perdant son sang par l'artère brachiale ouverte. Et, quel ne fut pas notre étonnement de voir à ses côtés le docteur Boudin, que nulle autre raison, sinon le patriotisme et le zèle pour le bien, avait conduit sur ce théâtre encore chaud de la lutte. Une compression longitudinale fut établie à l'aide de bandes roulées, et notre soldat dirigé sur l'hôpital de la Charité. — Continuant notre chemin vers le Palais-Royal, qui s'encombrait de blessés civils, nous laissâmes notre ami à la mission secourable qu'il s'était donnée. En sortant de son hôpital du Roule, il n'avait pu résister à l'entraînement de payer sa dette à l'œuvre de la réparation, entraînement plus que légitime, mais dans des circonstances où les tièdes ne se montrent guère. Il rentra chez lui couvert de sang.

Le docteur Boudin possédait la faculté d'exposer ses idées avec une lucidité parfaite. On lui doit la vulgarisation de cartes pittoresques, qu'il emploie surtout dans ses travaux sur la France, et dont le mérite est de parler aux yeux. S'agit-il des accidents de la foudre, de la densité de la population juive, dans nos départements, les teintes différentes de chacun d'eux rendront sensible le fait à démontrer. Veut-on savoir dans quelle proportion se rencontrent les jeunes gens atteints de goître, de hernie, de maladies de poitrine, les hautes tailles, l'aptitude au service, un

(1) P. Jonvaux, sergent de visite, attaché à l'hôpital Saint-Martin, sous la direction de M. Boudin, médecin en chef de cet établissement, — *Recherches statistiques sur la distribution géographique des pieds plats en France*, dans le *Recueil de mémoires de médecine, de chir. et de pharm. milit.*, année 1863, sér. III, t. X, p. 260-270.

coup d'œil sur la carte en dit plus qu'un long discours. — Et l'on conçoit que ce mode de représentation graphique soit appliquable, par exemple, à la *natalité*, à la mortalité, à la fréquence relative des endémies, à la marche des épidémies, à tous les états physiologiques ou pathologiques de l'homme, toujours plus ou moins dépendants soit de la race, soit des lieux. Puis, agrandissez le cadre, vous aurez, comme l'ont fait les Allemands et les Anglais, des cartes générales où seront distribuées les maladies à toute la surface du globe.

Une œuvre qui prouve toute l'aptitude du docteur Boudin aux études de ce genre, c'est sa *Carte physique et météorologique du globe terrestre*, comprenant la distribution de la température, des orages, des vents, des pluies et des neiges. Cette carte synoptique, la seule publiée en France sur cette matière, est établie d'après les documents étrangers sur la répartition géographique de la chaleur, et particulièrement d'après le système des lignes isothermes d'Alex. de Humboldt, auquel l'auteur la dédie, et dont il reçoit d'affectueux conseils et des encouragements.

Quant au *Traité de géographie et de statistique médicales et des maladies endémiques*, ouvrage couronné par l'Institut, en 1858, sorte d'encyclopédie de la matière, où les notions de physique du globe sont si largement mises à contribution, où tant de documents, tant de faits peu connus sont rassemblés et appréciés, il suffit de le nommer. — L'auteur lui-même, après beaucoup d'autres, en France et à l'étranger, l'a résumé très-succinctement dans l'*Exposé analytique* de ses travaux ; et il tient, d'ailleurs, une place trop grande dans la science pour que nous ayons à le faire connaître. Nous dirons seulement avec M. Velpeau, rapporteur du concours, qu'il est « sans précédent ni modèle dans la « littérature médicale de la France (1). » Il est encore le seul de ce genre dont soit doté notre pays. Il a ouvert des voies nouvelles et fécondes. Il fait époque dans la science. Et c'est là un titre académique assez rare. — L'auteur, en déposant la plume, aurait donc pu s'écrier : *Exegi monumentum....*, ce qui n'eût pas voulu dire que son siége fût fait.

Nous avons montré, messieurs, d'une manière générale, d'abord le médecin d'armée, ensuite l'hygiéniste. Nous arrivons à l'ethnologue. Ce sera le triple aspect sous lequel nous aurons envisagé le savant.

Depuis quelques années, les recherches du docteur Boudin avaient de plus en plus pour objet l'anthropologie, ce premier des savoirs, dont se révèlent tous les jours les applications sociales, où se confondent toutes les autres connaissances d'histoire naturelle et celles qui s'étaient partagé jusque-là ses veilles.— Ces sortes d'études, qui couronnent pour

---

(1) *Rapport sur le concours pour les prix de médecine et de chirurgie pour l'année* 1858, dans les *Comptes rendus hebd. des séances de l'Acad. des sciences*, 1er sem. 1859, in-4°, t. XLVIII, p. 513.

ainsi dire tout l'édifice médical, seront aussi comme le couronnement de sa vie scientifique.

La Société d'anthropologie venait d'être fondée, en 1859; et ce fut une heureuse fortune pour elle de compter un collaborateur comme le docteur Boudin.—Préparé de longue main et passé maître dans la science de l'homme, il mettait au service de cette compagnie une immense érudition, une mémoire sûre, une lucidité de parole peu ordinaire. Il apporte surtout dans la discussion des convictions énergiques, des idées quelquefois extrêmes, qui peuvent bien n'être pas le dernier mot de la science, mais qui n'en sollicitent que davantage des recherches nouvelles qui marquent un progrès.

D'une activité rare, d'un dévouement à toute épreuve pour les intérêts de cette jeune et vigoureuse Société, qui ne tarda pas à lui déférer les honneurs de la présidence; insatiable de travail, âpre à l'attaque, plus âpre à la défense, toujours armé pour la lutte et toujours militant il y rendit par son initiative et par la contradiction même, des services dont témoignent assez notre deuil et le vide qu'il laisse parmi nous.

Dans ce récit, nous n'avons ni la prétention ni la pensée d'apprécier, avec les développements qu'ils comportent, tous les travaux que vous a communiqués le docteur Boudin; mais nous parlerons des plus importants.

Personne plus que lui n'a mis en lumière, notamment dans le mémoire: ***Du non-cosmopolitisme des races humaines***, ce grand fait physiologique, savoir que la faculté de l'acclimatement est limitée, que l'homme n'est pas cosmopolite, comme on l'avait dit (1). Les documents statistiques à l'appui de cette thèse équivalent à une démonstration. — L'aptitude pour l'acclimatement varie, en outre, avec les races. Et l'on n'ignore pas que nulle n'est aussi répandue dans toutes les parties du globe et n'est aussi cosmopolite que la race juive, dont se rapprocheraient, croyons-nous, sous ce rapport, les autres branches de la souche sémitique ou syro-arabe, mais à laquelle ressemblent tout particulièrement les Bohémiens, que l'on voit prospérer en des lieux si différents de leur patrie primitive, quelle qu'elle soit.

Un autre fait capital établi dans ce travail, et qui n'était pas même soupçonné, c'est que les contrées de la zone torride de l'hémisphère austral, sauf quelques exceptions, sont infiniment moins meurtrières pour les étrangers, que celles de l'hémisphère boréal; et mieux encore,

(1) Voyez aussi : *Recherches sur l'acclimatement des races humaines sur divers points du globe*; — *Etudes statistiques sur l'acclimatement de l'Européen dans les pays chauds*. — *De l'émigration au point de vue de l'hygiène publique*; — *Du mouvement de la population en France et dans les colonies françaises*, etc.

c'est que dans la plupart des colonies du premier de ces hémisphères, la mortalité des troupes européennes est de beaucoup moindre que dans la mère-patrie. L'on s'en étonnera d'autant plus que les migrations du Sud au Nord offrent en général moins de danger que celles du Nord au Sud ; et que les Européens méridionaux, par exemple, résistent mieux au froid, qu'ils ne subissent les transitions opposées. Mais ici encore, les races différentes se comportent différemment ; et c'est à l'expérience de statuer sur chacune d'elles.

Quant à la souche nègre, elle dépérit de plus en plus en avançant vers le Nord ; on sait qu'elle ne se maintient en Algérie, même en Egypte, qu'au moyen des immigrations. Elle ne serait pas plus favorisée, à ce qu'il paraît, dans ses déplacements, soit vers l'Orient, soit aux Antilles, où, à l'exception de la Barbade, elle tend à disparaître. Mais, chose bien imprévue, ces Nègres, si maltraités dans les îles du golfe du Mexique, prospèrent et s'accroissent dans une contrée voisine et plus septentrionale, dans les provinces du sud des États-Unis.

Toutefois, cette donnée de l'expérience est incomplète. Car il faut distinguer entre ces Etats ceux qui produisent, ou qui produisaient les esclaves et ceux qui les consomment. Dans les premiers, tous les soins ont pour objet l'élève de cette sorte de *bétail*, tandis que, dans les seconds, le travail impitoyable nuit à la fécondité d'abord, et tue ensuite. Les Nègres ne progressaient donc d'un côté que pour dépérir de l'autre ; et ici même, ils se seraient éteints plus ou moins promptement, à défaut des masses de recrues que leur envoyaient les Etats éleveurs.

Il convient d'ajouter que les 450 Nègres mis au service de la France par l'Egypte, et que la Société ne perdait pas de vue dans leur expédition au Mexique (ceux que chacun de nous a pu voir dernièrement à Paris), ont fait relativement une campagne heureuse. Ils ont sans cesse habité la Vera-Cruz ou les environs. Et, pendant un séjour de quatre années, ou du moins depuis le 1er juillet 1863, il sont demeurés tout à fait réfractaires à la fièvre jaune ; et de plus, ils ont merveilleusement supporté les fatigues d'un service excessif, auxquelles, dans ces conditions locales, Indiens ou métis (Mexicains), Algériens (turcos) ou Français auraient certainement succombé. — Nous devons cette communication à M. le docteur Fuzier, qui ne les à pas quittés un seul jour.

Ces hommes, pour la plupart, sont originaires du Darfour ou du Kordofan, et musulmans fidèles. Ils étaient, d'ailleurs, disciplinés, soignés dans leur tenue, convenablement nourris et bien payés.— Ce fait, indépendamment de l'immunité qu'il atteste, prouve à son tour que, dans les questions d'acclimatement, aussi bien chez les Nègres que dans les autres souches humaines, on doit considérer l'origine, la race, non moins que les conditions d'existence et les mœurs.

Il nous faut aborder le sujet du croisement des familles et des races

humaines, sujet auquel le docteur Boudin s'intéressait chaudement. Et ici, nous ne saurions nous défendre d'un certain embarras, qu'en nous bornant au récit de la polémique un peu acerbe dont elle fut l'occasion, et qui trouvait son excuse dans la grandeur même de la cause en discussion.

Mais nous devons prendre les choses de plus haut. Car, à de certains principes, à de certaines idées qui viennent nous pénétrer à un moment donné, correspond nécessairement tout un ordre de conséquences logiques, auxquelles on ne peut se soustraire. Un jour nouveau, erreur ou vérité, nous ouvre de nouveaux chemins. On recule ou l'on avance. Le progrès dans les sciences, comme en tout, n'est-il pas à ce prix? Et, pour ces mouvements de l'intelligence, qui tempèrent ou modifient les opinions, il est toujours intéressant de remonter à leur source.

Il y a quelques années, le docteur Boudin faisait la rencontre d'un homme extraordinaire par sa science et d'une foi communicative, qui lui devint particulièrement sympathique. Nous voulons parler du célèbre théatin Ventura. Ces deux caractères devaient se comprendre. Les relations qui s'établirent entre eux devinrent presque familières. Et sans doute que les questions de révélation, d'immortalité de l'âme, de rapports de l'homme avec Dieu, furent le thème favori de leurs entretiens, dans lesquels la théorie des miracles et les faits surhumains eurent nécessairement une large part. — Toujours est-il que ces relations, et d'autres de semblable nature avec des personnes versées dans les dogmes mystiques, en réveillant des tendances endormies et des impressions d'enfance puisées au foyer des vieux parents, touchèrent profondément l'esprit de celui que nous cherchons à faire connaître. Cela dit, nous reprenons.

Le docteur Boudin avait d'abord apporté des faits de nocuité par le croisement (1). Plus tard, il en vient à se prononcer pour l'opinion qui considère les croisements comme un moyen d'amélioration. Et, quant aux mariages dans la famille, il tient hautement le drapeau où se lisent tous les maux qui leur sont attribués. — Ces vues étaient en opposition avec celles que nous avions émises antérieurement, soit sur la prééminence relative des races non croisées, soit sur l'immunité dans les alliances consanguines en général. Néanmoins, il faut le dire, car là encore est un trait du caractère, les relations qui nous unissaient n'en furent pas un moment troublées. Nous pouvions être divisés sur ce

---

(1) Voyez : *Statistique de la population de la France et de ses colonies, d'après les derniers recensements, in fine;* — *Traité de géographie et de statistique médicales*, t. II, p. 219, 220; — *Bulletin de la société d'anthropologie*, t. I, p. 206, 207; — *Eudes statistiques sur les moyens de diminuer la mortalité des Européens dans les pays chauds*, *init.*

sujet et sur d'autres, sans que ces dissidences, qui s'accentuèrent de plus en plus, missent en péril une amitié de trente ans.

La question, portée à cette tribune dès 1860, était à l'ordre du jour; elle excitait l'attention ici et au dehors, dans les journaux, à l'Académie des sciences.— Le docteur Boudin, impatient de combattre, nous donne enfin son mémoire : *Du croisement des familles, des races et des espèces* (mars-avril 1862); et cette lecture est suivie de plusieurs communications en réponse aux objections présentées par nos confrères Dally, Sanson, Lagneau. Les paroles avaient été vives. Un mémoire de M. Dally, publié peu après dans la *Gazette hebdomadaire* (juillet 1862), et qui discutait contradictoirement les faits, raviva les rancunes, et fit éclater le débat que n'a point oublié la Société.

Le mémoire du docteur Boudin, modifié dans plusieurs de ses parties et dans son titre, avait été inséré d'abord, entre autres recueils, dans les *Annales d'hygiène publique*. Il n'avait paru qu'ensuite dans nos *Mémoires*, cette fois accompagné de notes à l'adresse de M. Dally, dont le récent travail n'avait point été soumis à la Société. Et celui-ci, se trouvant attaqué, répondit aussitôt par ses *Recherches sur les mariages consanguins et sur les races pures* (nov. 1863). C'est alors que le docteur Boudin, vivement atteint, à son tour, et suspecté d'erreurs dans ses recensements statistiques, lance sa réplique sous ce titre : *Du croisement des familles et des races, et réponse à M. Dally* (déc. 1863). — Et ce fut cette réplique amère, un peu trop personnelle, qui faillit amener un nuage sur notre paisible société. Il n'en fut rien pourtant. Les irritations se calmèrent. Mais le docteur Boudin ne conserva pas moins de ce souvenir quelque ressentiment.

Du reste, dans un débat de cette gravité, quand il se mêle quelque passion, ne soyons pas trop sévère. Car la vérité ne peut qu'y gagner. Quel est le but suprême que chacun se propose? Le bien, toujours le bien, l'intérêt de tous, qui nous élève jusqu'à lui.—Et mieux vaut l'énergie qui se fâche un peu ou qui fait explosion, que la tiédeur et la mollesse, ces eunuques de la pensée, qui n'enfantent rien.

Aujourd'hui, les éléments de cette grande question sociale, sont préparés, éclairés autant que le comporte l'état des choses. Et si elle demeure pendante, c'est qu'il appartient au temps seul de la résoudre définitivement.

Dans son travail : *De l'accroissement de la taille et des conditions d'aptitude militaire en France*, le docteur Boudin élucide ces difficiles problèmes avec l'autorité que nul ne lui conteste (1).

---

(1) Voyez aussi : *Traité de géographie et de statistique médicales*, t. II, p. 238-43;—*Etudes ethnologiques sur la taille et le poids de l'homme chez di-*

On croyait volontiers, il y a peu de temps, que la famille française était en voie de déclin, et que notre armée devait s'en ressentir. Les journaux étrangers tenaient ce langage; et il s'en est trouvé dans notre pays qui se firent l'écho de ce bruit mensonger. L'auteur s'en indigne et fait justice de ces imputations : il y répond par des chiffres irrécusables. — Il prouve que, pendant la période de 1831 à 1860, la proportion des conscrits exemptés pour défaut de la taille légale s'est abaissée successivement et d'une manière continue; que le nombre des jeunes gens reconnus propres au service s'en est accru d'autant, et que ce nombre est en progrès. Il prouve de plus que, parmi les grands Etats de l'Europe, la France est celui qui donne relativement le moins d'exemptions, soit pour défaut de taille, soit pour toute autre cause d'incapacité physique; et que, par conséquent, elle occupe, aux divers points de vue de l'aptitude militaire, le premier rang. La Saxe et la Prusse occupent les derniers.

Ce mémoire rappelle, avec le secours de cartes diversement teintées, la distribution comparée et très-inégale de la stature en France, où, comme on le sait, les plus hautes tailles se trouvent dans le nord-est, tandis que les tailles moindres correspondent à toute la partie sud-ouest de notre territoire. Et, comme cette inégalité de la stature ne saurait dépendre des conditions ambiantes, la différence originelle des races peut seule en donner la raison.—Voilà comment le cadre s'agrandit, et comment la considération de la taille dans le recrutement, considération déjà présentée et développée par M. Broca (*Recherches sur l'ethnologie de la France*, 1859), nous reporte en pleine ethnogénie française. Car elle est un argument péremptoire à l'appui de cette thèse, fondée d'ailleurs sur d'autres caractères, que nous avons recherchés nous-même (*Fragm. ethnol.*, 1857,— *Sur les Celtes*, 1864), savoir, que deux types fondamentaux, deux races très-distinctes : les Celtes, Galls ou Gaulois, et les Kymris, Cymris ou Belges, ont occupé jadis et se partagent encore le sol de la France. En effet, quelle cause autre que la différence des populations primitives et l'influence héréditaire aurait ainsi diversifié les populations? Nous n'en connaissons pas.

On a rapporté la hauteur de la taille à des conditions hygiéniques spéciales, à l'altitude des lieux, au bien-être, mais surtout à l'abondance de l'alimentation, ainsi que le voulaient Buffon, Blumenbach, et depuis lors, Volney et Villermé. Mais il faut renoncer à cette théorie exagérée et que rien ne justifie. Nous pourrions citer des mercenaires marocains et beaucoup d'autres Africains, surtout des Nègres, d'une stature géante, dont la nourriture, extrêmement frugale, serait loin de nous suffire. Il

---

vers peuples, et sur l'accroissement de la taille et de l'aptitude militaire en France; — *Sur l'accroissement de la taille et la diminution des exemptions pour cause d'infirmités en France.*

est des peuples, au contraire, comme des individus, qui paraissent ne vivre que pour manger, qui se gorgent d'aliments, et qui ne sont point pour cela d'une taille élevée. — Comme tout caractère fondamental, la stature est, en général, indépendante de l'action des milieux, qui ne sont que des modificateurs, et de l'alimentation, qui ne saurait non plus que modifier le type, sans le changer. C'est donc une expression essentiellement et presque exclusivement ethnique. — Et pour les deux familles radicales qui forment le fond de la population française actuelle, aujourd'hui que les découvertes se multiplient et que les questions inhérentes à ce sujet sont en grande partie élucidées, le doute ne nous semble plus guère permis.

Enfin, le docteur Boudin reproduit dans ce travail deux excellents conseils, qu'il donne depuis près de vingt ans : 1° d'abandonner la fixation du minimum actuel de la taille pour l'admission au service ; 2° de répartir le contingent, non plus d'après la moyenne des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage, mais bien d'après l'aptitude spéciale constatée dans chaque canton.

Voilà des travaux substantiels et vraiment utiles. On peut dire encore de celui-ci qu'il était une bonne action ; tant il est vrai que la dignité du caractère sert les œuvres, et qu'elle est une force pour le talent.

Et ici, messieurs, comment ne pas rappeler que cette question de la taille des recrues et de l'amoindrissement prétendu de notre population a fait récemment, sous les auspices de M. Broca, son entrée à l'Académie de médecine ! On sait qu'elle y a pris hautement la place qui lui appartient, comme question scientifique et sociale. Et l'on n'a pas oublié les témoignages sympathiques qui l'ont accueillie, là et dans la presse médicale, et qui sont du meilleur augure pour les mesures économiques à proposer et à prendre, mesures d'hygiène avant tout, et d'où dépendent souvent ou le progrès ou l'affaiblissement des nations. — A ce moment, l'ombre du docteur Boudin a dû tressaillir et planer sur l'assemblée, comme son nom s'imposait à la mémoire de tous. Nul en France n'a remué davantage les questions si fondamentales qui se rattachent aux lois de la population, à la mortalité comparée des armées dans les grands Etats de l'Europe. Et ce n'est que justice de le reconnaître.

Nous avons voulu donner une idée de ces travaux, parce que, retracer les œuvres, c'est peindre l'homme. Mais, quant aux autres communications originales qu'il apportait sans cesse au milieu de nous, ses lectures, ses discours, ses notes, il serait trop long d'en parler, même sommairement. Chacun s'en souvient ; et nos *Bulletins* en gardent le dépôt (1). — Nous savons tous, combien il avait de zèle pour la société, à laquelle il s'identifiait, qu'il animait de sa présence assidue, que sa

(1) Voir l'*Index bibliographique*.

parole captivait toujours. Nous le voyons encore arriver souvent aux séances, les mains pleines de documents ; et ne pouvant les partager, il en éprouvait le plus vif regret, car il ne demandait qu'à semer ce qu'il avait amassé.

Nous ne devons pas omettre de dire encore que le docteur Boudin avait dressé une *Carte ethnographique du globe*, sur laquelle il se consuma longtemps, et qu'il laisse malheureusement loin d'être achevée. Mais ce travail, ayant reçu un commencement d'exécution, serait repris utilement ; et l'on doit souhaiter qu'il puisse être mené à bonne fin. On sait que nous ne possédons en France sur cette matière d'autre carte que celle de Bory de Saint-Vincent, indiquant les quinze espèces du genre *Homme* admises par ce naturaliste, et qui date de près d'un demi-siècle.

Tous ces tributs anthropologiques, avons-nous dit, couronnent en quelque sorte la carrière du docteur Boudin, carrière prodigieusement remplie par des travaux dont la variété même étonne. En effet, il touche à tout, en étendant, en agrandissant tout ce qu'il touche. Est-ce un reproche? Une idée se présente ; il s'en empare, il la poursuit dans toutes ses conséquences : un mémoire est fait, sauf à le développer de nouveau, quand le moment sera venu.—Telle est sa fécondité, qu'il serait impuissant à lui donner un frein, ce qu'il ne cherche point assez ; car ne pas se borner, c'est tendre à s'amoindrir. Toujours en haleine, et travaillant avec une rapidité peu commune, il dotait encore dernièrement de ses productions, divers recueils scientifiques, en même temps qu'il correspondait avec les savants, avec les académies, et qu'il envoyait des articles même aux journaux politiques ou religieux.

Pour sa personne, s'il faut en dire quelque chose, appartenant aux races blondes par ses père et mère, le docteur Boudin en avait les aptitudes, surtout morales. — Il était de taille moyenne et d'une constitution assez délicate en apparence. Il avait l'œil vif, un regard profond, le visage pâle, des traits fins et graves, extrêmement mobiles, empreints d'une sérénité quelque peu caustique, et s'abritant sous un front presque chauve, proéminent, haut et large.

Ce qui domine en lui, c'est l'ambition du savoir, qui l'entraîne, le passionne, et qui ne lui laissait aucun repos.—La discussion le charme ; la polémique, voilà son élément. Dialecticien habile, et conscient de sa force, il aime à fronder, à réformer, à soutenir des opinions parfois systématiques, mais toujours au point de vue d'une philosophie élevée et d'un but utile. Son langage est simple, précis, abondant, substantiel, et parfois semé d'esprit de saillies. Mais la contradiction l'irritait vite ; et alors, il devenait sévère, mordant, impétueux comme ses convictions. Aussi craignait-on sa parole incisive et ses brusqueries de tempérament, auxquelles il ne savait pas toujours résister. — Sobre d'ailleurs de prévenances, circonspect, inégal, réfractaire aux formes banales, il était

peu attractif ; et il s'en consolait volontiers dans un petit cercle d'amis. C'est ainsi que, dans la vie usuelle, il commandait plutôt la déférence qu'il n'inspirait la sympathie et l'affection. Enfin, la supériorité, elle aussi, n'est-elle pas quelquefois un isolement !

Avant de terminer, Messieurs, nous manquerions à notre tâche, si nous laissions dans l'ombre un côté particulier de cette nature d'esprit du docteur Boudin, qui veut tout connaître, ou du moins tout explorer, s'essayer à tout.

Déjà, depuis longtemps, divers problèmes d'ordre théosophique ou religieux, les dogmes, les cultes anciens l'avaient occupé et captivé. Ses facultés d'abstraction, d'*idéalité*, le portaient naturellement vers ces hauts sommets, où la science touche au domaine de l'absolu. Et c'est ici le lieu de dire que dans plusieurs mémoires lus devant vous, il étudie, comme expressions religieuses, d'abord l'*anthropophagie* et surtout les *sacrifices humains*, sacrifices dont la coutume universelle, dans l'antiquité, se montre indépendante des temps, des races, des civilisations, et que les seuls Juifs, les adorateurs de Jehovah, n'auraient point pratiqués ; sacrifices qui se lient essentiellement et uniquement à une question de culte, enfin qui cessent partout, à Rome, au Mexique, au Pérou et de nos jours, dès que le christianisme apparaît.

Il étudie ensuite le *culte du phallus*, si répandu dans le monde ancien, même dans l'Europe moderne et dans quelques contrées de l'Amérique ; puis, le *culte du serpent*, en usage aujourd'hui même en Asie, en Amérique, en Océanie, en Afrique. Ce dernier travail est seul publié dans nos *Bulletins*.—L'auteur, non content de recherches d'un grand intérêt pour l'ethnologie et pour l'histoire, se refuse à voir dans ces idolâtries, renouvelées en tout lieu, des effets de la superstition si naturelle à l'homme; et il les interprète, par conséquent, non dans le sens d'une aberration ou d'une exaltation de certains sentiments innés, mais à la manière d'Eusèbe et de saint Augustin. Il donne ces interprétations; et pour lui aussi, ces hommages étranges rendus à des divinités plus étranges, non à des symboles, émanent et sont l'œuvre des dieux eux-mêmes, *ipsis docentibus*. « C'est « en vertu d'une révélation supérieure, réelle ou supposée, que naissent « les religions, et il n'y a pas lieu d'admettre une généalogie diffé- « rente » en ce qui concerne les cultes du phallus et du serpent. — Enseignés tout au moins par les oracles, ces cultes sont indépendants de l'invention humaine et de toute influence ethnique. C'est assez en dire.

De cette pratique du culte du serpent, ainsi qu'il l'expose, aux questions des rapports de l'homme avec les brutes, la transition existe à peine. L'auteur est donc conduit à se demander jusqu'à quel point on peut admettre que ces sortes d'unions aient porté des fruits. C'est ce qu'il fait dans son curieux travail, publié l'an dernier dans la *Gazette médicale*, sur *l'hybridité humaine*, travail plein d'érudition, qui passe en

revue la plupart des animaux avec lesquels l'homme et la femme ont eu commerce, et qui résume du moins tout ce que l'on sait à cet égard. — Enfin, pour la question qu'il s'est posée d'abord, celle de la réalité ou de la non-existence *d'hybrides humains*, comme il les appelle en sa qualité de monogéniste, sans rien affirmer, il considère le doute comme d'autant plus légitime que toute l'argumentation des opposants se borne à de pures dénégations.

Tel est l'attrait qu'avaient pour cet esprit éminemment chercheur, les plus mystérieux problèmes de notre nature, qui s'enchaînent les uns aux autres d'une manière indéfinie : rien de ce qui est de la science humaine ne lui demeure étranger. Et cela ne lui suffit point. Il s'éprend d'études bizarres, qui s'inspirent de l'illumination, et qui l'attirent comme l'abîme, loin de l'effrayer.—De l'observation et de l'induction, il passe aux phénomènes mystiques, comme si l'horizon du monde réel n'était pas assez vaste pour lui. Et, voyez l'antinomie : positif à l'excès dans les choses d'ordre physique, homme du doute et de la recherche, et ne croyant qu'après examen ; raillant même à l'occasion les opinions et les méthodes qu'il nomme *sentimentales*, lui-même se laisse entraîner sur la pente fatale du merveilleux. Et, la raison des faits vrais ou prétendus d'un ordre surnaturel lui échappant, il croit à leur interprétation selon la foi, qui le guide ; la foi religieuse, et non plus la foi philosophique ; la foi, ce mot dit tout. Il n'y a donc rien que de logique dans cette autre manière de comprendre ces phénomènes que la science n'embrasse pas ; et la contradiction n'est qu'apparente.—C'est d'ailleurs, en tant que faits moraux, en tant que mode d'expansion ou d'aspiration de l'esprit humain, un filon particulier de l'anthropologie, qu'il explore à son point de vue physiologique.

On lui a fait un reproche de ses tendances vers la *surnaturalité*, le spiritisme. On en a fait une arme pour le frapper d'ostracisme. Mais, banni de nos sanctuaires, où donc l'esprit de tolérance irait-il se réfugier ? Les tendances de cette nature et d'essence religieuse, qu'elles complètent la foi, qu'elles la dépassent, comme on voudra, ne sont-elles pas non seulement libres, mais sacrées ? C'est affaire de conscience et de culte intime, qui ne regarde que l'homme, et non le savant, dont les œuvres seules se peuvent discuter. — Et l'on ne doit pas ignorer que le docteur Boudin n'écrivit jamais une ligne sur ces sujets impénétrables ; preuve certaine qu'il n'entendait pas se livrer à la critique sur ce point ni s'identifier à ces doctrines, qui, sous des formes diverses, sont vieilles comme les siècles humains, et qui, folie ou raison, valent bien, après tout, qu'on les médite, ne fût-ce qu'à l'exemple des philosophes de tous les temps.

Et maintenant, quand on se souvient que les écrits du docteur Boudin ont fait rayonner au loin le nom de la France et celui de l'auteur, peut-être plus connu à l'étranger que parmi nous ; qu'il appartenait à l'élite

de nombreuses sociétés savantes ; qu'il eut à combattre maintes fois des épidémies meurtrières, en divers pays ; qu'il fut médecin en chef de nos armées, on est surpris que tous ces titres éclatants (qui lui valurent de précieuses distinctions honorifiques) ne l'aient pas fait juger digne du premier rang dans la hiérarchie, rang pour lequel plusieurs propositions demeurèrent sans effet, et des hautes faveurs que la science accorde d'ordinaire à ses élus.

Alors que les académies étrangères s'honoraient en se l'associant, l'Académie de médecine, loin de l'appeler à elle, lui ferma obstinément ses portes. Et nous ne savons si c'est pour lui seul qu'on doit le regretter. D'incroyables préventions, des rivalités écartèrent celui qui, de l'avis de tous, planait hautement sur ses compétiteurs.—C'est peut-être aussi que pour vaincre dans cette lice, il faut des qualités de plusieurs sortes, et qu'il est de ces qualités de l'esprit et du caractère qui lui faisaient défaut.

Mais ne nous en plaignons pas trop pour sa mémoire, qui n'en vivra pas moins. Ces amertumes de la science, que ses amis sentaient autant que lui-même, la science l'en consolait. De telles faveurs, si hautes qu'elles soient, cèdent le pas au mérite, quand la commune voix le proclame. Et mieux vaut dire de l'auteur du *Traité de géographie médicale* qu'il ne fut pas académicien que d'avoir à rechercher à quels titres il eût obtenu cette gloire passagère, qui ne l'eût pas grandi dans l'estime des savants, et dont les œuvres seules sont la légitime sanction.

Il n'aura pas davantage savouré le repos ni les jouissances que donne au terme du chemin, la conscience d'une tâche qui serait accomplie ; Car, il avait encore à recueillir les fruits de recherches patientes et de longue durée.

Après plus de quarante ans de service, et comptant près de vingt campagnes, il avait à peine atteint l'âge de rentrer dans la vie privée, à laquelle il aspirait. Et, arrivé là, comme tant d'autres qui se sont usés vite dans la recherche des choses, et que de trop ardentes luttes pour le bien vieillissent avant le temps ; arrivé dans ce port, disons-nous, c'est le naufrage qui l'attendait.

Miné sourdement, depuis deux ou trois ans, par les ravages d'une affection intestinale, il déclinait progressivement. Divers voyages qu'il entreprit avec la compagne de sa vie, amélioraient son état, mais sans le rétablir. Il déclinait toujours, et ne cessait point pour cela de travailler. Pouvant à peine se tenir debout, et abandonné de toute force physique, il travaillait, travaillait encore, poussant le culte de la science jusqu'au sacrifice de soi-même. Voilà l'exemple qu'il laisse aux générations.

Vainement, ses amis lui criaient : arrêtez-vous. Il avait un pied dans le cercueil, qu'il ne se séparait point de sa plume ; qu'il préparait de

nouveaux mémoires, en même temps qu'il accumulait et qu'il classait des matériaux colligés durant nombre d'années, et qui devaient former plusieurs volumes sur l'*ethnographie médicale* ou la *pathologie comparée*, et sur les *institutions religieuses* des races humaines. Malheureusement, lui seul pouvait coordonner selon ses vues, et mettre en œuvre ces documents, qui sont considérables ; lui seul pouvait les publier. C'était son propre avis.

Enfin, il a vu sans faillir arriver ses derniers moments. Ce qu'il a souffert à l'heure suprême qui le dépouillait de sa dernière moisson, nul ne le sait. Car, en possession de toute sa pensée, il n'a proféré aucune plainte. Il a passé de la vie à la mort sereinement, et dans le sein de l'orthodoxie catholique.

Ah ! sans doute il est bien permis de ne point ressentir ces fortes, ces irrésistibles impulsions vers les recherches scientifiques. Mais, quand on songe que ces investigations, qui sont l'aliment, comme elles sont la gloire de l'esprit humain, ne tuent que les chercheurs, les enthousiastes de travail, qui succombent en s'oubliant eux-mêmes pour penser à tous, ce que l'on ne peut pas faire, c'est de ne pas admirer.

Nous aurons rendu, Messieurs, un bien faible hommage à cet homme supérieur, que la Société comptera parmi ses illustrations. Pour lui, l'histoire commence. D'autres apprécieront à des points de vue différents les travaux et l'homme.—Ce que nous en avons dit prouve assez que ce fut là une grande figure, une de ces vies toutes d'honneur et de dévouement exemplaire à la science, au pays, — et qui laissent après elles un sillon qui ne s'efface point.

Imprimerie de Cosse et J. Dumaine, rue Christine, 2.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

DES OUVRAGES DU DOCTEUR BOUDIN.

1830.

1. *Considérations physiologiques sur la voix et ses diverses modifications.* Dissertation inaugurale. Strasbourg, 18 juin 1830, in-4°, 14 p.

1836.

2. *De l'emploi du nitrate d'argent dans l'inflammation en général, et dans celle des membranes muqueuses en particulier.* (Extrait de la Gaz. méd. de Marseille). Dans *Journ. des connaiss. médico-chirurg.*, 1836, t. V, p. 80-83.

3. *De l'emploi du nitrate d'argent dans le traitement des fièvres typhoïdes.* Dans *Gaz. méd. de Paris*, 1836, 2ᵉ sér., t. IV, p. 812-813.

1839.

4. *Coup-d'œil sur notre législation et sur nos institutions sanitaires, et sur les modifications dont elles sont susceptibles, spécialement dans l'intérêt de l'armée et de nos rapports avec l'Algérie.* Dans *Recueil de mém. de méd., de chir. et de pharm. milit.*, 1839, t. XLVII, p. 239-271.

1841.

5. Sur l'*Immunité dont paraissent jouir les militaires venant de l'Algérie,* relativement aux *fièvres typhoïdes* et aux *affections de poitrine* qui sévissent parmi les hommes de la garnison de Marseille, et sur l'efficacité de l'acide arsénieux dans le traitement des fièvres d'accès. *Lettre* adressée à l'Académie des sciences, le 13 décembre 1841. (*Compt. rend. hebd. des séances de l'Académ.*, 2ᵉ sem., t. XIII, p. 1112).

Même sujet. *Lettre* adressée à l'Académie de médecine, le 14 décembre 1841. Dans *Bullet. de l'Académ.*, 1841-1842, t. VII, p. 305-307.

1842.

6. *Traité des fièvres intermittentes, rémittentes et continues des pays chauds et des contrées marécageuses, suivi de recherches sur l'emploi thérapeutique des préparations arsenicales.* Marseille, Paris, 1842, in-8°, IV-336 p. (chez Germer-Baillière).

7. *Essai de géographie médicale, ou études sur les lois qui président à la distribution géographique des maladies, ainsi qu'à leurs rapports topographiques entre elles.* Lois de coïncidence et d'antagonisme. Dans *Bullet. de la Société royale de méd. de Marseille*, 3ᵉ ann. (1842), p. 5-104. — Tir. à part, Marseille, Paris, 1843, IV-104 p. (chez Germer-Baillière).

Ouvrage traduit en allemand par le docteur A. Drey : *Versuch einer medicinischen Geographie oder Studien über die Gesetze der geographischen Verbreitung der Krankheiten und ihres gegenseitigen topographischen Verhaltens. Coïncidenz- und Antagonismus-Gesetze.* Erlangen, 1844, in-8°, 122 p.

1843.

8. Sur la rareté relative de la phthisie pulmonaire dans les pays marécageux. *Lettre* adressée à l'Académie de médecine, le 30 mai 1843. Dans *Bullet. de*

l'Académ., 1842-1843, t. VIII, p. 948-950.—Résumé, dans *Gaz. méd.*, 1843, 2e sér., t. XI, p. 351-352. — *Communications* semblables. *Ibid.*, p. 436-437, 648.

Même sujet. *Note* adressée à l'Académie des sciences, le 7 août 1843. (*Compt. rend. hebd.*, 2e sem., t. XVII, p. 268).

9. *Première lettre sur la loi d'antagonisme; réfutation des objections.* Dans *Gaz. méd.*, 1843, 2e sér., t. XI, p. 470-471.

10. *Nouveaux documents sur la rareté de la phthisie et de la fièvre typhoïde dans les localités marécageuses; appréciation à leur juste valeur des objections présentées contre le principe de l'antagonisme.* Dans *Gaz. méd.*, 1843, 2e sér., t. XI, p. 611-613.

11. Sur l'existence de maladies tout à fait différentes dans deux régiments qui habitent la même caserne, à Versailles. (Question de l'antagonisme). *Lettre* adressée à l'Académie de médecine, le 21 novembre 1843. Dans *Bullet. de l'Académ.*, 1843-1844, t. IX, p. 213-215. — *Id.*, dans *Gaz. méd.*, 1843, 2e sér., t. XI, p. 760.

1844.

12. Sur l'incubation de la peste. *Lettre* adressée à l'Académie de médecine, le 16 janvier 1844. (*Bullet. de l'Académ.*, 1843-1844, t. IX, p. 349). Dans *Gaz. méd.*, 1844, 2e sér., t. XII, p. 44.

13. *Considérations sur les limites géographiques des fièvres de marais et sur la question de l'antagonisme.* Dans *Journ. de médecine*, 1844, t. II, p. 107-110.

1845.

14. *De l'influence des localités marécageuses sur la fréquence et la marche de la phthisie pulmonaire et de la fièvre typhoïde.* (Prix de la Société des Annales d'hygiène publique et de médecine légale, en 1844). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1845, t. XXXIII, p. 58-134. — Tir. à part : *Études de géologie médicale sur la phthisie pulmonaire et la fièvre typhoïde, dans leurs rapports avec les localités marécageuses*, 77 p.

15. Sur l'efficacité de l'arsenic dans le traitement des fièvres intermittentes. *Lettre* adressée à l'Académie de médecine, le 26 août 1845. Dans *Bulletin de l'Académ.*, 1844-1845, t. X, p. 1010-1013.

16. Contre la théorie qui attribue les fièvres intermittentes à l'action du froid humide. *Lettre* adressée à l'Académie de médecine, le 30 septembre 1845. Dans *Bullet. de l'Académ.*, 1845-1846, t. XI, p. 14-16.

Même sujet. *Réfutation de l'hypothèse qui attribue la production des fièvres intermittentes à l'influence du froid humide.* Dans *Journ. de médecine*, 1845, t. III, p. 304-306.

1846.

17. *Études d'hygiène publique sur l'état sanitaire et la mortalité des armées de terre et de mer.* (Prix de la Société des Annales d'hygiène et de médecine légale, en 1846). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1846, t. XXXV, p. 241-338; t. XXXVI, p. 86-98. — Tir. à part : *Statistique de l'état sanitaire et de la mortalité des armées de terre et de mer, considérées dans des conditions variées de temps et de lieux, d'âge, de race et de nationalité*, 107 p.

18. *Question de l'antagonisme; appréciation de quelques objections, et rétablissement des termes du problème.* Dans *Journ. de médecine*, 1846, t. IV, p. 68-74. — *Id.*, dans *Gaz. méd.*, 1846, 3e sér., t. I, p. 181-184. — Tir. à part : *Études de géographie médicale, notamment sur la question de l'antagonisme pathologique* (avec les *Considérations*, etc., no 13, et comprenant des mémoires de MM. de Crozant et Brunache, publiés dans le même journal, 1844, t. II), 59 p.

19. *Études d'hygiène publique sur l'état sanitaire, les maladies et la morta-*

lité des armées de terre et de mer. Armée anglaise servant dans le Royaume-Uni (et dans le commandement militaire de la Méditerranée). Traduit de l'anglais, d'après les documents officiels, t. I, première partie (ouvrage non continué). Dans *Journ. des sciences milit. des arm. de terre et de mer* (moins la fin), 1846, 3e sér., t. XXVI, p. 203-271; t. XXVII, p. 261-316. — Tir. à part, 188 p.

20. *Appréciation générale de quelques objections relatives aux faits qui servent de base à l'antagonisme pathologique, et réfutation en particulier des opinions de M. Le Pileur.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1846, t. XXXVI p. 304-318.

1847.

21. *Études d'hygiène publique sur l'Angleterre*, par M. Ant. Ostrowski, avec quelques notes de M. Boudin. Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1847, t. XXXVII, p. 5-43. — Tir. à part, 39 p.

22. *Études sur la mortalité et sur l'acclimatement de la population française en Algérie.* (Établissements des Européens dans les pays chauds. — Mortalité en Europe. — Mortalité civile et militaire en Algérie. — Examen du problème de l'acclimatement). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1847, t. XXXVII, p. 358-391. — Tir. à part, 34 p.

23. *Hygiène militaire comparée et statistique médicale des armées de terre et de mer.* Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1847, 2e sér., t. III (LXIV), p. 1-142. — Tir. à part, 1848, 144 p.

24. *Réponse à M. Le Pileur.* (Question de l'antagonisme). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1847, t. XXXVIII, p. 244-251.

1848.

25. *Essai sur les lois pathologiques de la mortalité.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1848, t. XXXIX, p. 77-87.

Id., deuxième mémoire. *Influence de la densité des populations sur leur état sanitaire. Ibid.*, p. 364-380. — Tir. à part, ensemble, 34 p.

26. *Notice sur l'endémicité du tænia en Algérie.* Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1848, 2e sér., t. IV, p. 204-207.

27. *Nouveaux points de vue de médecine sociale* (Lettre). Dans *Gaz. méd.*, 1848, 3e sér., t. III, p. 223, 224.

Même sujet. *Questions à traiter. Ibid.*, p. 251-252.

28. *Médecine politique. De l'acclimatement en Algérie.* Dans *Union médicale*, 1848, t. II, p. 159.

29. *Études sur l'acclimatement de la population française en Algérie. Mémoire* lu à l'Académie de médecine, le 18 avril 1848. Extr., dans *Bullet. de l'Académ.*, 1847-1848, t. XIII, 2e part., p. 927-936.

30. *Hygiène militaire comparée. Statistique médicale des armées.* (Maladies et mortalité dans diverses colonies anglaises comparées avec l'Algérie). Dans *Gaz. méd.*, 1848, 3e sér., t. III, p. 303-305, 312-317. — Tir. à part, in-8°, 21 p.

31. *Médecine sociale. Lettre sur l'acclimatement de l'Algérie.* Dans *Gaz méd.*, 1848, 3e sér., t. III, p. 331-332. — Tir. à part, p. 23-28.

32. *Coup-d'œil sur la pathologie comparée des races humaines. Note* lue à l'Académie de médecine, le 2 mai 1848. Dans *Bullet. de l'Académ.*, 1847-1848, t. XIII, 2e part., p. 979-984.—Voy. aussi *Gaz. méd.*, 1848, 3e sér., t. III, p. 346.

33. *Colonisation française en Algérie.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1848, t. XXXIX, p. 321-363. — Tir. à part : *Colonisation française en Algérie, considérée sous le point de vue de l'économie politique et de l'hygiène publique*, 43 p.

34. *Études de physiologie et de pathologie comparées des races humaines.* Dans *Gaz. méd.*, 1848, 3e sér., t. III, p. 543-546. — Tir. à part, in-8°, 11 p.

35. *Statistique hygiénique et économique de l'Algérie. Lettre* adressée à l'Académie de médecine, le 8 août 1848. (*Bullet. de l'Académ.*, 1847-1848, t. XIII, 2e part., p. 1272).

36. *Lettres sur l'Algérie.* Première et deuxième lettres. (Mortalité. —Non-acclimatement. — Système colonial. — Documents économiques et agricoles). Dans *Gaz. méd.*, 1848, 3e sér., t. III, p. 623-626, 643-648, 947-949, 983-986. — Tir. à part, in 8°, 26 et 18 p.

37. Sur une coïncidence signalée en Russie entre les manifestations du choléra et une modification survenue dans certains phénomènes magnétiques. *Lettre* adressée à l'Académie de médecine, le 24 octobre 1848. (*Bullet. de l'Académ.*, 1848-1849, t. XIV, p. 183).

1849.

38. *De l'occupation des lieux élevés considérée comme moyen de diminuer la mortalité en Algérie,* avec un tableau de la distribution de la température moyenne de l'année, des saisons, des mois et des heures, sur divers points du globe. (Population. —Influence de la prolongation du séjour. — Mortalité comparée des armées française en Algérie, et anglaise dans les colonies. – Opinions sur l'acclimatement). Troisième mémoire. Première partie (la seule). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1849, t. XLI, p. 93-127. (Voy. nos 22, 33).

39. *Études sur la nature de la maladie décrite sous le nom de méningite cérébro-spinale épidémique, et sur ses rapports avec une des formes de la maladie qui a régné épidémiquement en 1814. Mémoire* lu à l'Académie de médecine, le 13 mars 1849. Extr., dans *Bullet. de l'Académ.*, 1848-1849, t. XIV, p. 600-604. — Voy. aussi *Gaz. méd.*, 1849, 3e sér., t. IV, p. 211.

40. *Du typhus cérébro-spinal, ou études sur la nature de la maladie décrite sous le nom de méningite cérébro-spinale épidémique et sur ses rapports avec la maladie qui a régné en 1814, dans une grande partie de l'Europe.* Dans *Arch. génér. de méd.*, 1849, 4e sér., t. XIX, p. 385-406.

Recherches sur les causes et la nature du typhus cérébro-spinal (méningite cérébro-spinale épidémique). Mémoire faisant suite au précédent. *Ibid.*, t. XX, p. 442-470, t. XXI, p. 154-177, 433-448. — Tir. à part, ensemble, 92 p.

41. *Études sur le recrutement de l'armée.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1849, t. XLI, p. 268-317. — Tir. à part : *Études sur le recrutement des armées*, 53 p.

42. *Contagion. Considérations sur le mode de propagation du choléra.* (Communicabilité de la maladie). Dans *Gaz. méd.*, 1849, 3e sér., t. IV, p. 536-538.

43. *Études de pathologie comparée.* (Troupes britanniques : Nègres, — Cypayes, — Hottentots. — Le Juif. — Le cheval). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1849, t. XLII, p. 38-79. — Tir. à part, 44 p.

44. *Études sur l'emploi thérapeutique des préparations arsenicales dans les fièvres paludéennes. Note* lue à l'Académie de médecine, le 28 août 1849. Extr., dans *Bullet. de l'Académ.*, 1848-1849, t. XIV, p. 1051.—Résumé, dans *Gaz. méd.*, 1849, 3e sér., t. IV, p. 684.

45. *Études sur l'état sanitaire et la mortalité de l'armée.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1849, t. XLII, p. 319-346.

46. *Études statistiques sur l'état sanitaire et la mortalité du cheval de cavalerie.* (Suivant le sexe, l'âge, les saisons, les maladies, la provenance). Dans journ. *Le Spectat. milit.*, 1849, t. XLVIII, p. 54-73. — Tir. à part, 1850, 22 p.

1850.

47. *Études sur le chauffage, la réfrigération et la ventilation des édifices publics.* Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1850, 2e sér., t. V, p. 1-31. — Tir. à part (avec une planche représentant le système de Léon Duvoir), 33 p.

48. *Notice nécrologique sur M. Moïzin, médecin inspecteur, membre du Conseil de santé, en retraite.* Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1850, 2e sér., t. V, p. 334-339.

49. *Etudes sur la thoracentèse dans ses rapports avec la médecine et la chirurgie militaires.* (D'après divers documents envoyés au Conseil de santé des armées). Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1850, 2e sér., t. VI, p. 1-27.—Tir. à part, 27 p.

50. *Note sur une observation d'épanchement dans la plèvre gauche, suite de perforation de l'estomac.* Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1850, 2e sér., t. VI, p. 37-38.

51. *Études statistiques sur les lois de la population.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1850, t. XLIV, p. 5-26. — Tir. à part, 24 p.

52. *Recherches sur le crétinisme en général, et Compte rendu du rapport de la Commission nommée par le roi de Sardaigne pour étudier cette infirmité.* Dans *Arch. génér. de méd.*, 1850, 4e sér., t. XXIV, p. 65-82.

53. *De la production et de la consommation de la viande, au point de vue de l'hygiène publique.* (D'après la *Statistique agricole de la France*). Dans *Ann. d'hyg. publ*, etc., 1850, t. XLIV, p. 241-270. — Tir. à part, p. 25-54.

1851.

54. *Recherches pratiques sur le traitement des fièvres paludéennes. Mémoire* adressé à l'Académie des sciences, le 7 avril 1851, pour le concours de médecine et de chirurgie. (*Compt. rend. hebd.*, 1er sem., t. XXXII, p. 505).

55. *Études sur le pavage, le macadamisage et le drainage.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1851, t. XLV, p. 263-280. — Tir. à part, 20 p.

56. *Recherches sur l'éclairage.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1851, t. XLVI, p. 87-107. — Tir. à part, 24 p.

57. *Études sur l'homme physique et moral, dans ses rapports avec le double mouvement de la terre.* (Température et poids de l'homme. — Aliénation mentale. — Criminalité. — Génération et conceptions. — Mariages. — Naissances. — Mortalité, dans les deux hémisphères). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1851, t. XLVI, p. 268-295. — Tir. à part : *De l'homme physique*, etc., 32 p.

58. Les Articles suivants : *Ambulance*, p. 49-52; — *Chauffage et réfrigération des édifices publics*, p. 117-125; — *Fièvres intermittentes* (médication arsenicale), p. 283-290; — *Méningite cérébro-spinale épidémique*, p. 427-444; — *Recrutement militaire*, p. 690-714. Dans *Supplém. au Dictionn. des dictionn. de méd. fr. et étrang.* (Amb. Tardieu), Paris, 1851, in-8°. (Germer-Baillière, édit.).

1852.

59. *Résumé des documents envoyés au Conseil de santé sur la méningite cérébro-spinale épidémique.* (Pour faire suite à celui publié antérieurement). Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1852, 2e sér., t. IX, p. 1-126.

Histoire du typhus cérébro-spinal ou maladie improprement appelée méningite cérébro-spinale épidémique. (Mémoire précédent remanié, refondu et considérablement augmenté).— Tir. à part, 1854, IV-170 p.

60. *De la circulation de l'eau considérée comme moyen de chauffage et de*

ventilation des édifices publics (avec une planche). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1852, t. XLVII, p. 241-286. — Tir. à part, 47 p.

Id., deuxième mémoire. *Ibid.*, t. XLVIII, p. 34-92. — Tir. à part, 63 p.

61. *Expériences sur la ventilation d'été dans la salle des séances de l'Académie des sciences.* Dans *Gaz. méd.*, 1852, 3e sér., t. VII, p. 601.

62. *Statistique de la population de la France et de ses colonies, d'après les derniers recensements.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1852, t. XLVIII, p. 251-302. — Tir. à part, 56 p.

63. *Compte rendu du Congrès général d'hygiène publique de Bruxelles.* Session de 1852. (Question de la ventilation). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1852, t. XLVIII, p. 443-476; 1853, t. XLIX, p. 204-245. — Tir. à part, 1853, 75 p.

64. *Mouvement de la population en Algérie.* Dans *Annuaire de l'économ. polit et de la statist.*, 1852 (9e ann.), p. 433-441.

1853.

65. *Statistique de la population de l'Europe.* Deuxième mémoire. *Statistique de la Prusse.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1853, t. XLIX, p. 126-137. — Tir. à part, p. 57-67. (Voy. n° 62).

66. *Ventilation des édifices publics et des hôpitaux en particulier.* Dans *Gaz. méd.*, 1853, 3e sér., t. VIII, p. 272-273.

67. *Nouvelles études sur le chauffage, la réfrigération et la ventilation des édifices publics.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1853, t. XLIX, p. 346-380. — Tir. à part, 39 p.

68. *Histoire statistique de la population en Algérie, d'après les documents officiels les plus récents.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1853, t. L, p. 281-314. — Tir. à part : *Histoire statistique de la colonisation et de la population en Algérie*, 34 p.

1854.

69. *Études sur l'eau considérée au point de vue de l'hygiène publique.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 2e sér., t. I, p. 102-147. — Tir. à part : *Études sur l'eau en général et sur les eaux potables en particulier*, 52 p.

70. *Études sur la ventilation et le chauffage des hôpitaux, des églises et des prisons* (avec une planche représentant le système du docteur Arnott). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1854, 2e sér., t. I, p. 305-334. — Tir à part : *De la ventilation et du chauffage des hôpitaux*, etc., 32 p.

71. *Résumé des dispositions légales et réglementaires qui président aux opérations médicales du recrutement, de la réforme et de la retraite dans l'armée de terre* (avec une table synoptique). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1854, 2e sér., t. II, p. 178-215. — Tir. à part, 42 p.

72. *Histoire médicale de la foudre et de ses effets sur l'homme, les animaux, les plantes, les édifices, les navires.* Première partie. (Statistique. — Phénomènes divers. — Répartition. — Mort debout. — Images *kéraunographiques*). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1854, 2e sér., t. II, p. 395-421. — Tir. à part : *Histoire physique et médicale de la foudre et de ses effets*, etc., 31 p.

73. *Recherches sur le nombre des victimes de la foudre et sur quelques phénomènes observés sur les individus frappés. Mémoire* lu à l'Académie des sciences, le 23 octobre 1854. (Extr., *Comp. rend. hebd.*, 2e sem., t. XXXIX, p. 783). Dans *Gaz. méd.*, 1854, 3e sér., t. IX, p. 673-675.

1855.

74. *Carte physique et météorologique du globe terrestre, comprenant la dis-*

tribution géographique de la température (lignes isothermes), *des orages, des vents, des pluies et des neiges.* Paris, 1855, une feuille grand in-folio, troisième édition, corrigée et augmentée. (1re et 2e édit., 1851, 1853. — J.-B. Baillière et fils, édit.).

75. *Système des ambulances des armées française et anglaise, instructions qui règlent cette branche du service administratif et médical* (avec trois planches). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, 1855, 2e sér., t. III, p. 60-123. — Tir. à part, 67 p.

76. *Histoire physique et médicale de la foudre.* Deuxième mémoire. (Documents historiques. — Bizarreries de la foudre. — Étrangeté de ses effets sur l'homme). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1855, 2e sér., t. III, p. 241-290. — Tir. à part : *De la foudre considérée au point de vue de l'histoire, de la médecine légale et de l'hygiène publique,* 50 p. (Voy. n° 72).

77. *De la foudre considérée sous le double point de vue de l'hygiène publique et de la médecine légale.* (Influence des lieux. — Du sexe des individus. — Effets sur l'homme). *Mémoire* lu à l'Académie de médecine, le 1er mai 1855. Extr., dans *Bullet. de l'Acad.*, 1854-1855, t. XX, p. 899-901. Dans *Gaz. méd.*, 1855, 3e sér., t. X, p. 271-274.

78. *Statistique du sol et de la population de la France.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1855, 2e sér., t. IV, p. 183-198.

79. *Histoire physique et médicale de la foudre.* Troisième mémoire. (Prophylaxie. — Moyens employés. — Construction et application des paratonnerres. — Observations). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1855, 2e sér., t. IV, p. 241-297. — Tir. à part : *Histoire de la foudre et des paratonnerres*, 57 p. (Voy. n° 76).

1856.

80. *Article bibliographique :* Statistique et traitement du typhus et de la fièvre typhoïde, par M. Magnus Huss. Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1856, 2e sér., t. V, p. 463-472.

81. *De la mortalité des chevaux de l'armée en France, pendant la période de 1846 à 1853 inclusivement.* (Importance des pertes par maladies,— selon les années, le sexe, l'âge, la provenance, les armes), avec des tableaux statistiques et cinq planches. Dans *Recueil de mém. et observat. sur l'hyg. et la méd. vétérin. milit.*, 1856, t. VI, introduction, VII-LXIII p.

Le même (moins les tableaux et les planches) : *Études statistiques sur la mortalité des chevaux de l'armée française dans l'intérieur.* Dans *Journ. de la Société de statistique de Paris*, 1860, t. I, p. 168-176.

82. *Chauffage et ventilation des hôpitaux ; examen de quelques propositions renfermées dans la thèse de M. Grassi.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1856, 2e sér., t. VI, p. 465-472. - Tir. à part : *Parallèle des deux systèmes de chauffage et de ventilation employés à l'hôpital de La Riboisière, et appréciation de quelques objections contenues dans la thèse de M. Grassi*, 1857, 8 p.

1857.

83. *Traité de géographie et de statistique médicales et des maladies endémiques, comprenant la météorologie et la géologie médicale, les lois statistiques de la population et de la mortalité, la distribution géographique des maladies et la pathologie comparée des races humaines* (avec neuf cartes et tableaux). Paris, 1857, 2 vol. in-8°, LVI-560 et 735 p. (J.-B. Baillière et fils, édit.).

84. *Études géographiques et statistiques sur le crétinisme, le goître et la surdi-mutité.* Première partie (la seule). — Crétinisme et goître. Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1857, 2e sér., t. VII, p. 46-66.

85. *De l'importance de l'étude de la géographie médicale et considérations*

générales sur la distribution géographique des maladies de l'homme. (Tiré du Traité de géographie et de statistique médicales. *Introduction*). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1857, 2e sér., t. VII, p. 241-271.

86. *Coup-d'œil sur les maladies qui ont été cause de décès à Londres pendant la période de quinze années, de 1842 à 1856 inclusivement, et en Angleterre et dans le pays de Galles, pendant l'année 1847.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1857, 2e sér., t. VII, p. 468-472.

87. *Études sur le mouvement de la population en France et en Belgique, d'après les derniers documents officiels.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1857, 2e sér., t. VIII, p. 13-56.

1858.

88. *Statistique des maladies qui ont été cause de décès dans le royaume de Belgique, pendant la période quinquennale de 1851 à 1855 inclusivement, d'après les documents officiels les plus récents.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1858, 2e sér., t. IX, p. 203-208.

89. *Articles bibliographiques :* De la prostitution dans la ville de Paris, etc., par Parent-Duchâtelet, 3e édit. ; — Cours de physiologie comparée, par Flourens. Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1858, 2e sér., t. IX, p. 216-231, 234-238.

90. *Du mouvement de la population en France et en Algérie en 1854, d'après les documents officiels les plus récents.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1858, 2e sér., t. IX, p. 284-328.

91. *De la peste à bubons dans l'Inde. — De la fièvre typhoïde dans l'Inde. — De la fièvre jaune sur la côte occidentale de l'Amérique et au Brésil.* (D'après des documents étrangers). — *Cause, nature et traitement de l'héméralopie.* (Analyse d'un mémoire de M. Netter). — *De l'ophthalmie épidémique dans les armées européennes.* (Analyse d'un *Rapport* de MM. Laveran et Lustreman). — *Maladies considérées comme causes d'exemption du service militaire* (en France, de 1850 à 1854). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1858, 2e sér., t. X, p. 205-225.

1860.

92. *De l'influence des saisons et des heures du jour sur les maladies de l homme et sur divers genres de mort.* Première partie, la seule. (Variole. — Érysipèle. — Typhus. — Méningite cérébro-spinale. — Fièvre puerpérale. — Diarrhée. — Choléra.—Épilepsie). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1860. 2e sér., t. XIII, p. 59-81.

93. *Du non-cosmopolitisme des races humaines.* (Faits généraux.—Hémisphère-Nord.— Hémisphère-Sud). *Mémoire* lu à la Société d'anthropologie, le 2 février 1860. Dans *Mém. de la Société*, 1860-1863, t I, p. 93-123.

Le même, dans *Journ. de la physiologie de l'homme et des anim.*, 1860, t. III, p. 363-393. — Tir. à part, p. 363-393.

Recherches sur l'acclimatement des races humaines sur divers points du globe. (Mémoire différant seulement du précédent par quelques additions et quelques retranchements). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1860, t. XIII, 2e sér., p. 310-341.

Des races humaines considérées au point de vue de l'acclimatement et de la mortalité dans les divers climats. (Le même que ci-dessus, avec des changements peu importants. Conclusions semblables). Dans *Journ. de la Société de statistiq.*, 1860, t. I, p. 29-50. — Tir. à part, 22 p.

94. *Articles bibliographiques :* Des subsistances militaires, de leur qualité, de leur falsification, de leur manutention, etc., par J. Squillier; — Traité des entozoaires et des maladies vermineuses de l'homme et des animaux domestiques, par C. Davaine; — Éléments de zoologie médicale, contenant la description détaillée des animaux utiles à la médecine, etc., par A. Moquin-Tandon. Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1860, 2e sér., t. XIII, p. 451-461, 464-472, 476-477.

95. *Études statistiques sur les moyens de diminuer la mortalité des Européens dans les pays chauds.* (Installation sur les lieux élevés. — Choix des localités. — Influence de la durée du séjour). Dans *Journ. de la Société de statist.*, 1860, t. I, p. 121-131.

96. *Souvenirs de la campagne d'Italie.* (Observations topographiques et médicales. — Lois statistiques de la population. — De la pellagre dans la haute Italie), avec une carte de distribution topographique de la pellagre. Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1860, 2e sér., t. XIV, p. 319-344; 1861, t. XV, p. 1-43. — Tir. à part, 1861, 67 p.

97. *Éléments de statistique générale*, en collaboration avec M. Hipp. Blanc. (Cosmographie céleste. — Ethnographie. — Non-cosmopolitisme de l'homme, Voy. n° 93). Paris, 1860, in-12, VII-232 p. (Henri Plon, édit.).

98. Les *Communications* suivantes à la Société d'anthropologie : *Sur la conformation du thorax dans les statues grecques; — Sur la dépopulation dans ses rapports avec la religion chez certains peuples; — Sur le Congrès de statistique de Londres; — Sur l'anthropophagie et les sacrifices humains.* Dans *Bullet. de la Société*, 1860, t. I, p. 307-308, 351-356, 440-441, 452.

1861.

99. *Études sur la rage dans divers États de l'Europe, et particulièrement dans la haute Italie.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1861, 2e sér., t. XV, p. 183-197.

100. *Essai sur les sacrifices humains dans l'antiquité et dans les temps modernes.* Première partie.—*Preuves historiques de l'existence universelle de l'usage des sacrifices humains chez tous les peuples, excepté chez les adorateurs de Jehovah.* (Publication interrompue, qui s'arrête aux sacrifices chez les Chinois et ne comprend point l'Occident, mais pouvant être reprise sur le manuscrit de l'auteur, et menée à bonne fin, comme par le passé, avec le concours du directeur des Annales de philosophie, M. Bonnety). Dans *Ann. de philosoph. chrét.*, 1861, 5e sér., t. III, p. 298-310, 454-469; t. IV, p. 45-68, 429-444. — Tir. à part, incomplet, 64 p. (Voy. n° 98).

101. *Essai de pathologie ethnique; de l'influence de la race sur la fréquence, la forme et la gravité des maladies.* Premier et deuxième article. (Décès suivant diverses maladies. — Immunité contre les suites des morsures de serpents et de scorpions. — Psylles, Aïssaoua. — Maladie du sommeil. — Culture du sol dans les colonies tropicales. — Suicide chez divers peuples. — Salubrité relative de l'hémisphère sud, Voy. n° 93). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1861, 2e sér., t. XVI, p. 5-50; 1862, t. XVII, p. 64-103.

102. *Notice analytique des travaux scientifiques de M. J.-Ch. Boudin, médecin en chef de l'hôpital militaire de Vincennes, ex-médecin en chef de l'armée des Alpes, ex-médecin en chef de l'armée d'Italie (corps d'occupation), lauréat de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de François-Joseph d'Autriche, officier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare d'Italie, membre de la Commission hippique au ministère de la guerre, un des rédacteurs des Annales d'hygiène publique et de médecine légale depuis* 1846, *etc.* — A l'appui de sa candidature à l'Académie de médecine (section d'hygiène et de médecine légale). Paris, 1861, in-4°, 21 p. (Vict. Rozier, édit.).

103. *De la rage considérée au point de vue de l'hygiène publique et de la police sanitaire. Mémoire* lu à l'Académie de médecine, le 12 novembre 1861. Extr., dans *Bullet. de l'Académ.*, 1861-1862, t. XXVII, p. 122-124. — *Id.*, dans *Gaz. méd.*, 1861, 3e sér., t. XVI, p. 737.

104. Les *Communications* suivantes à la Société d'anthropologie : *Sur la patho-*

logie comparée des races;—Sur les maladies des Néo-Calédoniens;—Sur l'acclimatation dans les pays tropicaux; —Sur la maladie du sommeil;—Sur la salubrité relative de l'hémisphère sud ; — Sur le suicide chez divers peuples (Voy. n° 101);— *Sur les résultats ethnologiques du recrutement dans l'armée française.* Dans *Bullet. de la Société*, 1861, t. II, p. 47, 48-51, 55-56, 474-475, 537-542, 654-662.

1862.

105. *Études statistiques sur l'acclimatement de l'Européen dans les pays chauds.* (1° habitation à de grandes hauteurs au-dessus de la mer; 2° salubrité relative de l'hémisphère sud et de l'hémisphère nord. Voy. n°s 95, 101). Dans *Journ. de la Société de statist.*, 1862, t. III, p. 4-12.

Le même : *Examen de deux questions de géographie médicale.* Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1862, t. VII, p. 97-108.

106. *Du croisement des familles, des races et des espèces.* Première partie (la seule). *Nécessité du croisement des familles. Mémoire* lu à la Société d'anthropologie, les 20 mars et 3 avril 1862. (Avec des additions). Dans *Mém. de la Société*, 1860-1863, t. I, p. 505-557. — Tir. à part, p. 505-557.

De la nécessité des croisements et du danger des unions consanguines dans l'espèce humaine et parmi les animaux (avec une carte de la distribution des sourds-muets en France). Mémoire analogue au précédent mais dont il diffère dans plusieurs de ses parties. Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1862, 3e sér., t. VII, p. 193-241.

Le même (sauf la carte, et avec quelques variantes) : *Études statistiques sur les dangers des unions consanguines dans l'espèce humaine et parmi les animaux.* Dans *Journ. de la Société de statist.*, 1862, t. III, p. 69-84, 103-120.

Dangers des unions consanguines et nécessité des croisements dans l'espèce humaine et parmi les animaux. (Même sujet, avec additions et nouveaux développements). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1862, 2e sér., t. XVIII, p. 5-82. — Tir. à part, 82 p.

107. *Documents sur le tænia.* (Résumé des documents envoyés au Conseil de santé sur le tænia en Syrie). Introduction. Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1862, 3e sér., t. VII, p. 394-398.

108. *Dangers des mariages consanguins; influence sur la fréquence de la surdi-mutité chez les enfants. Mémoire* (tiré des précédents) lu à l'Académie des sciences, le 16 juin 1862. Extr., dans *Compt. rend. hebd.*, 1er sem., t. LIV, p. 1209-1210. — Analyse, dans *Gaz. hebd. de méd. et de chir.*, 1862, t. IX, p. 435-436.

Le même mémoire, avec divers changements : *Danger des mariages consanguins et nécessité des croisements.* Dans *Gaz. méd.*, 1862, 3e sér., t. XVII, p. 399-402, 416-420. — Tir. à part, in-8° (suivi d'une note de M. Brochard), 24 p.

109. *Notes* diverses à l'Académie des sciences sur le même sujet (4 août, 27 octobre, 15 décembre 1862). Dans *Compt. rend. hebd.*, 2e sem., t. LV, p. 236, 659-660, 876-877.

110. *Documents pour servir à l'histoire de la rage chez l'homme et chez les animaux.* Introduction. (Nombre des chiens. — Période d'incubation. — Signes de la rage. — Moyens préventifs. — Importance du musèlement. — Hypothèse de la spontanéité. — Modes de transmission. — Symptômes chez divers animaux. — Soins à donner aux personnes mordues). Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1862, 3e sér., t. VIII, p. 81-125.

111. Les *Communications* suivantes à la Société d'anthropologie : *Sur la statistique comparée des races;— Sur la consanguinité; — Id., Réponse au mémoire*

de M. Sanson; — Sur le culte du phallus; — Sur la rage en Égypte; — Sur l'influence de l'âge relatif des parents sur le sexe des enfants. Dans *Bullet. de la Société*, 1862, t. III, p. 63, 192-198, 323-329, 417, 486, 468-470, 591-597.

1863.

112. *De l'influence de l'âge relatif des parents sur le sexe des enfants.* Note adressée à l'Académie des sciences, le 23 février 1863. (Extr., *Compt. rend. hebd.*, 1er sem., t. LVI, p. 353). Dans *Gaz. méd.*, 1863, 3e sér., t. XVIII, p. 137-139. — Tir. à part, in-8°, 7 p. — Le même, dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1863, 3e sér., t. IX, p. 331-337. (Voy. n° 111).

113. *Études ethnologiques sur la taille et le poids de l'homme chez divers peuples, et sur l'accroissement de la taille et de l'aptitude militaire, en France en particulier.* Premier mémoire (avec deux tableaux et deux cartes). Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1863, 3e sér., t. IX, p. 169-207. — Tir. à part, augmenté, 46 p.

Id. Deuxième mémoire (avec cinq cartes et trois tableaux). *Ibid.*, t. X, p. 1-43. — Tir. à part, 43 p.

114. *De l'accroissement de la taille et des conditions d'aptitude militaire en France. Mémoire* (extrait en grande partie des précédents), avec quatre cartes et deux tableaux, lu à la Société d'anthropologie, le 7 mai 1863. Dans *Mém. de la Société*, 1865, t. II, p. 221-259. — Tir. à part, texte seulement, p. 221-259.

Même sujet, autrement agencé, avec les mêmes conclusions : *De l'accroissement de la taille et de l'aptitude militaire en France.* Dans *Journ. de la Société de statist.*, 1863, t. IV, p. 177-201, 231-241, 259-271.

115. *Histoire médicale du recrutement des armées et de quelques autres institutions militaires chez divers peuples anciens et modernes.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1863, 2e sér., t. XX, p. 5-82.

116. *De l'émigration au point de vue de l'hygiène publique.* (A propos du livre de M. Legoyt, sur *l'émigration européenne*). Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1863, 2e sér., t. XX, p. 190-199.

117. *Lettres médicales sur la rage chez l'homme et les animaux.* Première et deuxième lettre. (Existe-t-il une rage ébauchée? — Nombre des victimes de la rage en France et dans quelques autres pays de l'Europe). Dans *Gaz. méd.*, 1863, 3e sér., t. XVIII, p. 709-710, 728.

118. *Du croisement des familles et des races, et réponse à M. Dally. Mémoire* lu à la Société d'anthropologie, le 17 décembre 1863. Dans *Bullet. de la Société*, t. IV, p. 662-694. — Tir. à part, 38 p.

119. Les *Communications* suivantes à la Société d'anthropologie : *Sur la taille humaine en France* (Voy. n° 114); — *Sur l'émigration française au XIXe siècle; Sur l'idiotie et l'aliénation mentale chez les Juifs d'Allemagne; — Sur l'immunité des Nègres pour la fièvre jaune.* Dans *Bullet. de la Société*, 1863, t. IV, p. 291-292, 368, 386-388, 584-585.

1864.

120. *Études anthropologiques. Considérations sur le culte et les pratiques religieuses de divers peuples anciens et modernes; Culte du phallus* (*mémoire* lu à la Société d'anthropologie, le 21 août 1862), (Voy. n° 111); — *Culte du serpent.* Paris, 1864, in-8°, 88 p. (Vict. Rozier, édit.).

121. *Nombre des victimes de la rage en France et dans quelques autres pays de l'Europe.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1864, 2e sér., t. XXI, p. 198-201. (Voy n° 117).

122. *Du mouvement de la population en France et dans les colonies françaises.* Dans *Ann. d'hyg. publ.*, etc., 1864, 2e sér., t. XXI, p. 284-304.

123. *De la maladie du sommeil, affection endémique parmi les Nègres de la côte occidentale d'Afrique.* Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1864, 3e sér., t. XI, p. 449-452. (Voy. n° 104).

Des épidémies de trichine observées en Allemagne, dans ces dernières années. Ibid., p. 453-463.

124. *Du culte du serpent chez divers peuples anciens et modernes. Mémoire* (différant très-peu de celui mentionné n° 120) lu à la Société d'anthropologie, le 16 juin 1864. Dans *Bullet. de la Société*, t. V, p. 486-515.

125. *Mouvement de la population en Algérie* (en 1861). — *Mortalité de l'armée française* (de 1857 à 1860). — *Population de l'Angleterre* (en 1861). — *Population canine de la France*. — *Anthropologie. Etudes sur les Moï, peuplade de la Cochinchine* (Extrait du *Courrier de Saïgon*). Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1864, 3e sér., t. XII, p. 337-364.

Statistique des chevaux en France. (Bêtes à cornes. — Bêtes à laine). — *Vie moyenne* (en France). — *Prodigieux accroissement de l'aliénation mentale en Angleterre.* — *Le Nègre esclave des Peaux-Rouges en Amérique. Ibid.*, p. 459-461, 508-510.

126. *Statistique médicale de l'armée anglaise* (en 1862. — Comparaison avec l'armée française). Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1864, 3e sér., t. XII, p. 369-389; 1865, t. XIII, p. 1-22.

127. Les *Communications* suivantes à la Société d'anthropologie : *Statistique du Groënland;— Sur le Nègre esclave chez les Peaux-Rouges* (Voy. n° 125);— *Sur le prétendu acclimatement du blanc et du Nègre aux Antilles; — Sur la dépopulation des îles Sandwich; — Sur l'acclimatement des Espagnols aux Antilles.* Dans *Bullet. de la Société*, 1864, t. V, p. 455-457, 826-827, 828-838, 854, 895-898.

1865.

128. *Études statistiques sur les accidents causés par la foudre et sur la fulguration indirecte.* Première et deuxième partie, avec une carte des décès causés par la foudre en France, de 1835 à 1863. (Immunité relative du sexe féminin. — Accidents selon le temps. — Immunité relative de l'homme comparé aux animaux. — Accidents selon les lieux. — Foudroiement par le sol. — Foudroiement de l'homme par un homme foudroyé). Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1865, 3e sér., t. XIII, p. 433-449; t. XIV, p. 30-52.

Sur la statistique des accidents de foudre, pendant la période de 1835 à 1863. *Note* (tirée du mémoire précédent) adressée à l'Académie des sciences, le 19 juin 1865. Dans *Compt. rend. hebd.*, 1er sem., t. LX, p. 1307-1308. — *Id.*, dans *Gaz. hebd. de méd.*, etc., 1865, 2e sér., t. II, p. 408.

Sur l'action foudroyante de l'homme récemment foudroyé. Note (tirée du même mémoire) adressée à l'Académie des sciences, le 10 juillet 1865. Extr., dans *Compt. rend. hebd.*, 2e sem., t. LXI, p. 90.— Voy. aussi *Gaz. hebd. de méd.*, etc., 1865, 2e sér., t. II, p. 456.

129. *Des accidents de foudre en général et de l'action foudroyante de l'homme foudroyé en particulier.* Première et deuxième partie (différant peu du mémoire n° 128). Dans *Gaz. méd.*, 1865, 3e sér., t. XX, p. 446-449, 461-463, 513-515, 553-556. — Tir. à part : *Des accidents causés par la foudre et de l'action foudroyante de l'homme foudroyé*, in-8°, 43 p.

130. *Dernier recensement de la population de la France* (en 1863). — *Population française à l'étranger.* — *Superficie des diverses parties du monde.* — *Superficie des divers États de l'Europe.* — *Pertes de l'armée française pendant la guerre d'Orient*, du 1er avril 1854 au 6 juillet 1856, et des morts en France, jusqu'au 31 décembre 1857. — *Pertes des armées alliées.* (Extrait du *Rapport* de M. Chenu sur la campagne d'Orient). — *Du rapport des naissances avec l'âge des mères* (en Suède). Dans *Rec. de mém. de méd., de chir., etc.*, 1865, 3e sér., t. XIV, p. 74-87, 93.

Des émigrations au point de vue de l'acclimatement (en Algérie). — *Pertes des armées américaines depuis 1861.* — *Force militaire actuelle de l'empire britannique, en 1865. Ibid.*, p. 276-279, 284-285, 288.

131. *Excédant constant des décès sur les naissances dans la population de couleur de Boston, pendant une période de neuf années. Note* adressée à l'Académie des sciences, le 30 octobre 1865. Dans *Compt. rend. hebd.*, 2e sem., t. LXI, p. 746-747. — *Id.*, dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1866, 3e sér., t. XVI, p. 261-262.

132. *Sur les cas de mort par la foudre et leur répartition suivant les sexes et suivant les lieux* (de 1854 à 1864). *Note* adressée à l'Académie des sciences, le 27 novembre 1865. Dans *Compt. rend. hebd.*, 2e sem., t. LXI, p. 954-955. — Voy. aussi *Gaz. hebd. de méd.*, etc., 1865, 2e sér., t. II, p. 780.

Même sujet : *Coups de foudre mortels en France pendant l'année 1864.* (Immunité relative du sexe féminin). Dans *Gaz. méd.*, 1865, 3e sér., t. XX, p. 768-769. — Tir. à part, p. 11-15.

133. Les *Communications* suivantes à la Société d'anthropologie : *Sur les chorées épidémiques de Madagascar, d'Italie et d'Abyssinie;* — *De l'action de la foudre sur l'homme* (Voy. no 128). Dans *Bullet. de la Société*, 1865, t. VI, p. 441-454, 474-489.

1866.

134. *De la tendance instinctive de l'homme à reproduire dans le dessin et la sculpture le type de la race à laquelle il appartient, et de la difficulté d'exprimer les types des autres races. Note* adressée à l'Académie des sciences, le 26 mars 1866. Extr., *Compt. rend. hebd*, 1er sem., t. LXII, p. 767. — (Même sujet, *ibid.*, p. 1010). Dans *Gaz. méd.* : *De l'instinct auto-typique, ou de la tendance instinctive*, etc., 1866, 3e sér., t. XXI, p. 217-221. — Tir. à part, in-8° : *De la génération plastique, ou de la tendance*, etc., 10 p. — Le même, dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1866, 3e sér., t. XVI, p. 330-338.

135. *Statistique médicale de l'armée anglaise pendant l'année 1863.* (Comparaison avec l'armée française). Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1866, 3e sér., t. XVI, p. 193-207.

Même sujet : *Pertes comparées des armées française et anglaise en 1863. Lettre* adressée à l'Académie des sciences, le 30 avril 1866. (*Compt. rend. hebd.*, 1er sem., t. LXII, p. 1010).

136. *Anthropologie. Documents ethnographiques sur la Transylvanie.* — *Réflexions* sur la géographie médicale de la Nouvelle-Calédonie et d'autres contrées australes, particulièrement d'après un mémoire de M. Bourgarel, sur les *races de l'Océanie française* et la *Thèse* de M. de Rochas, sur la *topographie médicale de la Nouvelle-Calédonie.* — *De la salubrité relative de l'hémisphère austral* (Voy.

nº 105). Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1866, 3e sér., t. XVI, p. 267, 338-354.

Pertes de l'armée confédérée pendant la dernière guerre. — Composition de l'armée fédérale de l'Allemagne. (D'après des documents officiels). *Ibid.*, p. 361-362.

137. *De l'hybridité humaine.* (Hybridité végétale et animale.— Unions avec les animaux. — Culte du serpent. — Hybrides humains). Dans *Gaz. méd.*, 1866, 3e sér., t. XXI, p. 377-383, 423-435, 483-493. — Le même (publication interrompue) : *De l'hybridité en général et de l'hybridité humaine en particulier.* Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1866, 3e sér., t. XVII, p. 456-459.

138. *Documents pour servir à l'histoire physique et médicale de la foudre; incinération, enlèvement et disparition de personnes, d'animaux et d'objets foudroyés.* Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1866, 3e sér., t. XVI, p. 501-514.

139. *La secte des Ruffais dans l'Inde.* (Immunités diverses. — Phénomènes d'incombustibilité observés chez les Camisards et chez les Jansénistes). Dans le journal *Le Croisé*, 14 juillet 1866.

140. Sur le nombre de personnes tuées par la foudre en France pendant l'année 1865. *Note* adressée à l'Académie des sciences, le 23 juillet 1866. Dans *Compt. rend. hebd.*, 1866, 2e sem., t. LXIII, p. 192.

141. *Statistique de la population du globe.* Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1866, 3e sér., t. XVII, p. 163-174. (Voy. nº 97).
Essai d'une statistique des cultes. Ibid., p. 175-184.

142. *Physiologie comparée. De l'hypnotisme et de quelques-unes de ses applications chez divers peuples.* (Vol d'enfants dans l'Inde. — Viol accompli à l'aide du magnétisme). Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1866, 3e sér., t. XVII, p. 348-357.

143. *Reviviscence d'animalcules infusoires; crapauds trouvés vivants au centre de blocs de pierre; fakirs de l'Inde enterrés vivants.* Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1866, 3e sér., t. XVII, p. 447-456.

144. Les *Articles* suivants, dans le journal *Le Monde* (1866) : *De la génération plastique, ou de la tendance des peuples à reproduire leur type dans le dessin et dans la statuaire*, 25 avril (Voy. nº 134).—*Culte du serpent dans l'antiquité et chez les peuples modernes*, 13, 23 juillet, 9 août (Voy. nº 124).—*Les deux idées fixes de l'Allemagne* (Lettre), 26 août.—*Documents pour servir à l'histoire physique et médicale de la foudre. — Incinération, enlèvement et disparition complète de personnes, d'animaux et d'objets foudroyés*, 9 septembre (Voy. nº 138). — *Études sur les tremblements de terre, à l'occasion de la secousse du 14 septembre* 1866, 23, 25 septembre. — *Preuves officielles de l'accroissement de la taille et de l'aptitude militaire en France*, 3, 4 octobre. — *Études statistiques et sociales sur l'Angleterre*, 1er article (le seul), 10 décembre.

1867.

145. *Études statistiques et médicales sur les armées étrangères.* (Armée anglaise, en 1864.—Pertes des armées belligérantes de l'Allemagne, en 1866.—Pertes de l'armée russe, depuis 1841. — Pertes de l'armée fédérale américaine). Dans *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1867, 3e sér., t. XVIII, p. 1-16.

146. Sur l'accroissement de la taille et la diminution continue des infirmités dans la population recrutable en France. *Lettre* adressée à l'Académie de médecine, le 22 janvier 1867. Dans *Bullet. de l'Académ.*, 1866-1867, t. XXXII, p. 403-404. — Voy. aussi *Rec. de mém. de méd., de chir.*, etc., 1867, 3ᵉ sér., t. XVIII, p. 65-66.

FIN.

Imprimerie de Cosse et J. Dumaine, rue Christine, 2.